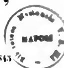


ACTE I, SCÈNE X.

LES RUINES DE VAUDÉMONT,

DRAME EN QUATRE ACTES.

PAR MM. BOULÉ ET LAJARIETTE,



REPRÉSENTÉ A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, AU THÉATRE DE LA GAITÉ, LE SAMEDI 22 FÉVRIER 1845.

PERSONNAGES.	*ACTEURS.*	*PERSONNAGES.*	*ACTEURS.*
AX DESGRANGES	M. DESHAYES	PREMIER CHASSEUR	M. EUGÈNE.
ALTER DE SÉVRIN	M. SERVILLE.	DEUXIÈME CHASSEUR	M. GUSTAVE.
ÉLIX EMERY	M. GOUGET.	UN DOMESTIQUE	M. FORBONNE.
ILOIS	M. DUBOURJAL.	DEUX CONVIVES PARLANT	
ÉROME SOREL	M. CHARLET.	Mme DESGRANGES	Mme MELANIE.
ALENTIN	M. PRADIER.	LUCIENNE DESGRANGES	Mlle FRESEIX.
NTOINE	M. LESCUEUR.	THÉRÈSE	Mlle LAGRANGE.

Au premier acte, la scène se passe dans les Ardennes; aux trois derniers, au château de Mme Desgranges, en Bretagne.

ACTE PREMIER.

La scène se passe dans les Ardennes. Le théâtre représente les ruines d'une ancienne abbaye. Des galeries, à peine praticables, viennent, de droite et de gauche, aboutir en scène. Le fond, en partie écroulé, laisse voir un paysage agreste et montagneux d'où plusieurs sentiers praticables et accidentés de rochers et de bois, viennent aboutir aux ruines. En scène, vers le deuxième plan de droite, le haut d'un escalier délabré conduisant aux souterrains de l'abbaye. Çà et là, des pans de murs, des débris de chapiteaux, des fûts de colonnes, etc. L'aspect de la décoration doit être imposant.

SCÈNE PREMIÈRE.

QUATRE CHASSEURS, *puis* MAX.

Au lever du rideau, les quatre chasseurs sont embusqués au fond. Deux coups de feu se font entendre à peu de distance.

MAX, *dans la coulisse.* Il n'est pas atteint. A vous, là-bas!... à vous!...

Nota. Les indications sont prises de la salle

Les chasseurs font feu.

MAX, *accourant par la droite.* Eh bien!... le sanglier?...

1er CHASSEUR. Vous nous avez fait tirer trop tôt; il n'était pas à portée.

MAX, *gaiement.* Le gibier n'est jamais à portée quand on le manque, c'est convenu.

2e CHASSEUR, *du fond.* Il a traversé le ra-

vin et s'est jeté dans le fourré qui aboutit à la croix de pierre... impossible de le poursuivre.

1er CHASSEUR. N'importe! il est cerné et ne peut échapper maintenant.

MAX. Avertissons ceux des chasseurs qui sont embusqués dans cette direction de se tenir sur leurs gardes.

Le deuxième chasseur donne un son de trompe

1er CHASSEUR. S'ils le manquent, ils lui feront du moins rebrousser chemin de ce côté... Rechargeons nos armes et attendons.

Ils descendent la scène et se mettent en devoir de recharger leurs fusils.

MAX, *assis sur un fût de colonne, à gauche.* A propos, messieurs, vous qui êtes de ce pays, pourriez-vous me dire quel est cet intrépide chasseur que j'ai aperçu là-bas, et qui, les bras croisés, a laissé tranquillement passer le sanglier à cinquante pas de lui, sans même armer son fusil?... Je ne l'ai pas reconnu pour un des nôtres.

1er CHASSEUR. Sur le versant de la montagne, n'est-ce pas?... à cent toises environ de la route?...

MAX. Oui, à droite de ces ruines.

1er CHASSEUR. Eh bien, monsieur Desgranges, celui que, par dérision, vous appelez un intrépide chasseur, c'est, ne vous en déplaise, le plus fameux tireur de la contrée.

MAX. Vraiment?...

1er CHASSEUR, *continuant.* Et si, spectateur impassible, il n'a pas salué l'animal au passage, c'est que, ne faisant pas partie de la chasse, il a pensé qu'il serait indiscret à lui de troubler nos plaisirs.

MAX. Vous le connaissez?

1er CHASSEUR. C'est le comte Valter de Sévrin.

2e CHASSEUR. Le solitaire de la montagne, comme l'ont surnommé les paysans.

MAX, *se levant.* Ah! oui, une espèce d'ours, une façon de Robin des Bois, qui ne fraye avec personne, ne desserre les dents à personne... Le père Antoine, mon hôte, depuis une semaine que j'ai élu domicile dans les Ardennes, m'en a rebattu les oreilles... Mais puisqu'il est si bon tireur, pourquoi ne s'est-il pas réuni à nous pour courre ce gigantesque sanglier, qui, depuis quelques jours, est la terreur du pays?

1er CHASSEUR. Ainsi qu'à tous les propriétaires des environs, la proposition lui en a été faite en votre nom, mais il lui eût fallu accepter aussi sa part du dîner qui doit couronner cette journée mémorable.

2e CHASSEUR. Et le solitaire, qui ne fait rien comme tout le monde, a cru devoir refuser votre double invitation.

MAX. A son aise!

1er CHASSEUR. Chasseur déterminé, c'est chaque jour un duel à outrance entre lui et les bêtes fauves qu'il rencontre... Sûr de son coup d'œil, il semble prendre plaisir à braver le danger... Dernièrement je l'ai vu attaquer une louve qui venait de mettre bas, et cela avec le même sang-froid que s'il se fût agi d'un lièvre ou d'un chevreuil.

MAX. Singulier original!... Et sait-on pour quelle raison il vit ainsi en ermite?...

1er CHASSEUR. Entre nous, je le soupçonne de faire pénitence... Avant de venir, il y a six mois, se fixer dans le pays, le comte Valter de Sévrin habitait Paris, où je le vis plusieurs fois... Au train qu'il menait alors, il était aisé de voir que c'était un fou qui dissipait l'héritage paternel... Il allait trop vite pour aller longtemps... En effet, à quelques années de là, il vint se confiner dans son vieux château des Ardennes, où il est né, je crois, et dont les ruines pourront bien un jour ensevelir leur maître.

2e CHASSEUR. C'est sans doute pour éviter ce malheur qu'il vient, dit-on, de le vendre.

1er CHASSEUR. Eh bien! que dites-vous de cette brusque conversion, monsieur Desgranges?...

MAX. Comme à vous, elle me semble un peu suspecte... Ce cher comte se sera fait misanthrope par nécessité... Mais que le solitaire de la montagne ne nous fasse pas oublier l'affaire qui nous rassemble..... Ah! voici justement notre hôte chargé de provisions. (*A Antoine, qui entre par la droite, portant deux paniers.*) Arrivez, père Antoine, il est temps de faire vos dispositions.

ANTOINE, *saluant.* Monsieur Max... Messieurs...

On l'entoure.

SCENE II.

LES MÊMES, ANTOINE.

ANTOINE. Eh bien? .. est-il défunt?...

MAX. Le sanglier?..: Pas encore... mais ça ne peut pas tarder.

ANTOINE. Le ciel vous entende, monsieur Max... et vous récompense de la bonne idée qui vous est venue de nous en délivrer.

MAX. Avant qu'il soit une heure, vous pourrez constater son décès.

1er CHASSEUR. Vous n'aurez plus à redouter que nos appétits de chasseurs.

ANTOINE. Oh! pour ce qui est de ça, nous avons de quoi y faire tête... Monsieur Max a fait les choses de manière à ce que vous soyez contents de lui et de moi.

MAX, *lui tapant sur l'épaule.* Nous verrons cela bientôt, mon brave aubergiste.

Antoine dépose ses paniers. Coups de feu au lointain

1er CHASSEUR. Entendez-vous, messieurs? Cela chauffe du côté de la croix de pierre.

MAX. Sans doute nos compagnons auront été plus heureux que nous. (*D'un ton emphatique.*) Le féroce animal rend en ce moment le dernier soupir!

On entend un son de trompe.

1er CHASSEUR. Non... ils l'ont manqué.

MAX. Décidément il y met de la mauvaise volonté.

2e CHASSEUR. Ce son de trompe nous avertit qu'il revient par ici.

MAX. Chacun à son poste, messieurs!... C'est à nous qu'est réservé l'honneur d'abattre l'ennemi commun!... Allons, et visons juste, car il ne doit pas être de bonne humeur!

Max et les quatre chasseurs s'élancent dans les ruines, et disparaissent par le fond, à gauche.

SCÈNE III.

ANTOINE, *puis* THÉRÈSE, *puis tous les* CHASSEURS, *puis* VALTER.

ANTOINE, *regardant autour de lui.* Voyons... où vais-je dresser le couvert de nos jeunes gens?... (*Il s'arrête à droite devant une large pierre.*) Eh! mais voilà qui fera parfaitement l'affaire... Quant à des sièges, il n'en manque pas... Ils n'auront qu'à choisir. (*Il tire d'un panier une nappe, des serviettes, etc.*) Voyez un peu si cette satanée Thérèse arrivera. (*Appelant.*) Thérèse!...

THÉRÈSE, *au lointain.* Bourgeois!...

ANTOINE. Allons donc!... (*Se parlant.*) Une drôle de salle à manger tout de même que ce fou de monsieur Max a imaginée là... Un poltron et moi... ça fait deux... certainement... Eh bien... (*Appelant plus fort.*) Thérèse!...

THÉRÈSE. Par oùsque vous êtes?...

ANTOINE. Par ici!

THÉRÈSE, *dont la voix se rapproche* Bourgeois!... parlez-moi encore... j'ai peur.

ANTOINE. Arriveras-tu, coquine?..

THÉRÈSE. Merci, bourgeois!

Entrée de Thérèse par la droite, elle porte un panier et entre en courant.

ANTOINE. Ce n'est pas malheureux!...

THÉRÈSE. Ecoutez donc, bourgeois... le sanglier d'un côté... de l'autre, ces grandes vilaines ruines... si vous croyez que tout ça est fait pour donner des jambes...

ANTOINE, *inquiet.* C'est bon... A-t-on jamais vu être peureuse comme c'te grosse fille-là!... Voyons, passe-moi les assiettes.

THÉRÈSE. Voilà, bourgeois.

ANTOINE. Ne suis-je pas avec toi?..

Il fredonne en plaçant les assiettes.

THÉRÈSE, *baissant la voix.* Dites donc, bourgeois... c'est y vrai ce qu'on dit?...

ANTOINE. Quoi?...

THÉRÈSE. On assure comme ça que les âmes des anciens moines...

ANTOINE, *vivement.* Veux-tu bien te taire!...

THÉRÈSE. Et quand je pense que monsieur Max veut venir ici la nuit, tout seul... (*Frissonnant.*) Ah! faut qu'il ait joliment du courage!...

ANTOINE. Nous sommes comme ça, nous autres hommes! rien ne nous effraye!...

THÉRÈSE, *vivement.* Avez-vous entendu?...

ANTOINE, *laissant tomber l'assiette qu'il tient.* Hein?... Quoi?...

THÉRÈSE. Rien... je m'ai trompée.

ANTOINE, *tremblant.* Thérèse, ma fille, vous êtes vraiment d'une poltronnerie... Donne-moi les fourchettes.

THÉRÈSE. Les fourchettes?... Mais vous les tenez!...

ANTOINE. C'est, ma foi, vrai!

THÉRÈSE, *regardant autour d'elle avec crainte.* Bourgeois... si ça vous est égal... causez-moi un peu.

ANTOINE, *tout en mettant le couvert.* Nous disions donc, pour en revenir à monsieur Max... c'est un brave et joyeux garçon, n'est-ce pas?

THÉRÈSE. Oh! ça, c'est vrai qu'il n'engendre pas de mélancolie... Il y a huit jours, il est arrivé à notre auberge... Il n'était pas encore entré, qu'il m'avait déjà embrassée.

ANTOINE. En passant à Charleville, il avait entendu parler des fameuses ruines de l'abbaye de Vaudemont, et il venait tout exprès pour les peindre.

THÉRÈSE, *avec terreur.* Oui, de nuit, le malheureux!... Oh! rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

ANTOINE. Il prétend qu'éclairé par la lune ça doit être magnifique!...

THÉRÈSE, *vivement.* Paix, bourgeois!...

ANTOINE, *faisant un saut en arrière.* Qu'est-ce qu'il y a encore?...

THÉRÈSE, *tremblant.* Bourgeois, je crois que j'ai oublié la moutarde... je cours la chercher.

ANTOINE, *tremblant.* Ici, Thérèse... Ne me quitte pas, ma fille... au nom de mon autorité, ne me quitte pas!... (*On entend plusieurs coups de feu. Ils tombent tous deux à genoux; puis, se remettant, Antoine ajoute*) : Eh! sotte! ce sont nos chasseurs!... Vraiment, si on était poltron..

THÉRÈSE, *poussant un cri.* Ah!...

ANTOINE. Quoi donc?...

THÉRÈSE, *indiquant la gauche, et tremblant de tous ses membres.* Le... le sanglier!...

ANTOINE, *perdant la tête.* Par où?...

Il court de tous côtés, et grimpe à droite, sur des débris.

THÉRÈSE. Là-bas!... là-bas!... il vient de pénétrer dans les ruines!...

ANTOINE. Ah!... voilà monsieur Max!...

THÉRÈSE. Le sanglier l'a vu... mon Dieu!... il court droit sur lui... et personne... Au secours!... au secours!...

ANTOINE. Il le met en joue... (*Un coup de feu.*) Il l'a manqué!

THÉRÈSE. Sainte Vierge! c'en est fait de lui!... Au secours!... au secours!...

Entrée des chasseurs accourant du fond à gauche.

1er CHASSEUR. Monsieur Desgranges aux prises avec le sanglier!... En joue, messieurs, nous arriverions trop tard!...

Les Chasseurs mettant en joue.

THÉRÈSE, *s'écriant.* Arrêtez!

ANTOINE, *de même.* Ne tirez pas! vous allez tuer monsieur Desgranges!

Les Chasseurs relèvent leurs fusils.

1er CHASSEUR. En effet... le sanglier vient de l'aborder!

Ici, Valter, le fusil à la main, paraît sur la colline du fond, d'où il domine la scène.

THÉRÈSE, *le montrant.* Le solitaire de la montagne!...

Valter abat son arme avec calme. Tous les regards, qui se sont d'abord portés sur lui, se dirigent de nouveau vers l'endroit où est Max. Moment d'anxiété. Le coup part.

ANTOINE, THÉRÈSE, LES CHASSEURS. Ah!...

1er CHASSEUR. Sauvé!... il est sauvé!...

Plusieurs chasseurs s'élancent au-devant de Max. Valter disparaît dans les ruines à gauche.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, *puis* VALTER, *ramené par quelques chasseurs.*

MAX, *entrant et se rajustant.* Oh! le magnifique coup de fusil!... A qui en suis-je redevable, messieurs?

2e CHASSEUR, *lui présentant Valter.* A monsieur le comte, qui prétendait se dérober à notre reconnaissance.

MAX. Merci à vous, messieurs, qui lui avez coupé la retraite... Ah! monsieur le comte! vous sauvez la vie aux gens, et vous vous figurez que cela va se passer ainsi?... non pas, s'il vous plaît... Mais, d'abord, votre main, je vous prie... et laissez-moi vous dire que je suis aussi heureux de vous devoir la vie que vous pouvez l'être de me l'avoir conservée

VALTER. En vérité, monsieur, je suis confus... Ce que j'ai fait ne mérite pas...

MAX. Ne mérite pas?... selon vous, c'est possible... mais vous me permettrez de ne pas être de votre avis... et seul je suis capable de bien apprécier la valeur du service que vous m'avez rendu.

VALTER. C'est attacher trop d'importance à une action toute simple... et dont le premier venu aurait pu s'acquitter avec le même bonheur.

MAX. Le premier venu, j'en doute, attendu qu'il fallait avoir le coup d'œil furieusement juste pour ne pas nous dépêcher, de compagnie, dans l'autre monde!

ANTOINE. A preuve que pas un de ces messieurs n'a osé tirer.

VALTER. De toute façon vous étiez mort... Il n'y avait donc pas à hésiter.

MAX. Ce que vous avez fait... et je vous en félicite bien sincèrement... car, pour peu que vous ayez tardé, vous commettiez un meurtre inutile... j'aurais précédé mon ennemi dans la tombe!

VALTER, *s'inclinant.* Maintenant, monsieur, permettez-moi...

MAX. Je vous permets de vous mettre à table... le repas du chasseur nous attend... votre place est parmi nous.

VALTER. Mais...

MAX. A cette seule condition, je vous ferai grâce de toutes les grandes phrases que la circonstance ne manquerait pas de m'inspirer... cela vous va-t-il?...

VALTER, *souriant.* Il le faut bien.

MAX. A table donc!... et achevons la connaissance le verre à la main!

LES CHASSEURS. A table! à table!

Chacun s'improvise un siége au moyen d'une pierre, d'un fût de colonne, etc. On se place.

MAX, *se versant.* Emplissez vos verres, messieurs!

THÉRÈSE, *à elle-même.* En v'là un drôle de jeune homme... il ne pense déjà plus à ce qui lui est arrivé.

MAX, *debout, et élevant son verre.* A la santé de mon libérateur!

LES CHASSEURS, *de même.* A sa santé!

Ils boivent. La physionomie de Valter contraste avec celles des autres convives.

MAX, *se rasseyant.* Maintenant, messieurs, que chacun se tasse soi-même les honneurs!

1er CHASSEUR. Oui, à la guerre comme à la guerre!

MAX. Et vous, mon brave aubergiste, veillez à ce que le vin ne manque pas!

ANTOINE. Soyez tranquille, monsieur Max... si vous mourez de soif, ce ne sera pas ma faute.

MAX. Bien dit, Antoine!

Chacun se sert. On commence à manger. Sorel paraît au fond, gravissant un sentier qui fait face au public.

SCÈNE V.

LES MÊMES, SOREL.

SOREL, *à lui-même.* En prenant par les ruines, m'a dit ce paysan, vous serez tout de suite arrivé... Ah! voilà des jeunes gens qui pourront sans doute m'indiquer... (*Haut.*) Pardon, messieurs... l'auberge de la Traverse, s'il vous plaît? (*Il indique la droite.*) N'est-ce pas de ce côté?

ANTOINE. En sortant des ruines, vous la verrez à cinq cents pas devant vous... Mais sans indiscrétion, peut-on savoir ce que vous allez y faire?...

SOREL. Eh mais, ce qu'on fait d'ordinaire dans une auberge... je me rends à Charleville pour y prendre dans quelques heures, à son passage, la voiture de Rocroi, et l'on m'a dit que je pourrais dîner à l'auberge de la Traverse.

ANTOINE. Ah! c'est pour dîner... eh bien, vous tombez mal.

SOREL. Comment?...

ANTOINE. Vous trouverez visage de bois... Aubergistes et provisions sont absents pour le moment.

SOREL. Êtes-vous bien sûr?...

ANTOINE. Dame, je dois en savoir quelque chose, vu que c'est moi qui suis l'aubergiste.

SOREL, *désappointé.* Diable!... mais il paraît que ce n'est pas ici comme chez vous... voilà de jeunes chasseurs qui me font l'effet de se faire vivre.

MAX, *gaiement.* L'auberge de la Traverse se tient séant pour le quart d'heure.

SOREL. Mais la table d'hôte m'y semble assez soignée.

MAX. Tout à votre service, mon brave, si l'estomac vous en dit.

SOREL, *se débarrassant de son manteau.* Mais l'estomac m'en dit beaucoup!... (*On se serre. Il prend place, à gauche en avant. Valter occupe la droite; Max est au milieu. Sorel ajoute:*) Ma foi, puisqu'il en est ainsi, je prends place sans m'informer du prix de l'écot.

MAX. Et vous faites bien, pardieu!... j'aime les gens sans façon... et puis, il y aurait de l'inhumanité à laisser un digne voyageur sans dîner parce qu'il m'a plu de m'emparer de la cuisine d'Antoine. (*Il lui verse à boire.*) A votre santé!

SOREL. A la vôtre... messieurs...

Il boit.

MAX, *lui versant.* A présent, à celle de monsieur le comte de Sévrin, qui vient de me débarrasser de l'accolade d'un sanglier par le plus magnifique coup de fusil!...

SOREL. Je vous en félicite. (*Il choque le verre de Valter.*) Et monsieur le comte aussi.

Il boit de nouveau.

MAX. Vous voilà au pair... le reste vous regarde.

SOREL, *bas à Antoine, qui lui donne une assiette.* Un comte! diantre! il paraît que je suis en bonne compagnie...

ANTOINE. Tous propriétaires de châteaux... rien que ça.

MAX. Maintenant, à nous deux, monsieur de Sévrin!...

VALTER, *l'interrompant.* De grâce... vous m'aviez promis...

MAX. Soit... mais encore faut-il que vous sachiez à qui vous avez sauvé la vie.

SOREL, *mangeant.* C'est bien le moins.

MAX. Ma famille habite Paris... et j'espère avoir bientôt le plaisir de vous présenter à ma bonne mère, qui vous aimera presque autant qu'elle aime son fils, à ma sœur, ma jolie Lucienne, qui vous aimera bien aussi, mais sans en avoir l'air, de peur de rendre son cousin jaloux.

1er CHASSEUR. Ah! ah! il y a un cousin.

MAX, *continuant.* Félix Emery, aspirant de marine... mon futur beau-frère... C'est moi qui ai résolu ce mariage, pour lequel la chère maman se fera peut-être un peu prier... mais elle aura beau dire, elle y arrivera... j'en fais mon affaire.

VALTER. Ce serait, n'en doutez pas, avec bien de la joie... mais je ne pense pas revoir jamais Paris.

MAX. Oh! ne croyez pas en être quitte ainsi, monsieur le misanthrope... je veux bien, quant à moi, vous faire grâce de tous les beaux noms que vous avez mérités... mais vous n'échapperez pas aussi facilement aux bénédictions de ma famille, je vous en averti.

VALTER. Demain je quitte les Ardennes... la vente seule du château que j'habite m'y retenait.

MAX. Vous partez?... Eh bien, je pars avec vous... Libre comme l'air, parcourant le pays en artiste nomade, mes crayons d'une main, mon album de l'autre, je tourne, à droite ou à gauche, comme il me plaît... Un site, une ruine, un monument décide de mon chemin... Un ami a bien une autre valeur à mes yeux... Ainsi c'est dit, cher comte, demain nous partons.

VALTER. Je regrette vivement d'être forcé de répondre par un refus à une offre aussi flatteuse... mais les circonstances... un événement imprévu...

MAX, *l'interrompant.* Il suffit, je respecte vos secrets... pour le moment du moins.

VALTER, *à part.* Avouer ma misère..... jamais.

MAX, *poursuivant*. Partez donc seul, puisqu'il le faut... mais laissez-moi espérer que nous ne nous sommes pas vus aujourd'hui pour la première et la dernière fois... et qu'un jour, du moins, vous me ferez savoir en quel lieu vous habitez.

VALTER. Je vous le promets.

MAX. Et moi, je vous promets ma visite, fussiez-vous au bout du monde... (*Lui montrant une carte.*) Voici mon adresse à Paris : Max Desgranges, rue Saint-Dominique, 11.

SOREL, *qui a fait un mouvement*. Desgranges?... j'ai connu autrefois un honnête homme de ce nom-là.

MAX. Un honnête homme?... mais cela pourrait bien être mon père.

SOREL. Étienne Desgranges?...

MAX. Maître de forges.

SOREL. Dans les Vosges.

MAX. C'était mon père!

SOREL. Un homme franc, ouvert comme son fils... la probité même... ce qui ne l'a pas empêché de devenir trois ou quatre fois millionnaire.

MAX, *avec une gaîté mêlée d'émotion*. Antoine!... le champagne!...

LES CHASSEURS. Le champagne!

ANTOINE. Voilà, monsieur Max!

Tous se lèvent. Valter seul reste assis. Chacun s'est emparé d'un verre. Les bouchons sautent. On boit. Les têtes commencent à s'échauffer.

MAX. Et en avant le chœur des chasseurs!

CHOEUR.

TOUS, *excepté* VALTER *et* THÉRÈSE

Versez, amis, à boire! à boire!
Du vin, savourons, savourons la douceur!
Buvons, buvons, après une victoire!
Quoi de plus doux pour le brave chasseur?

VALTER, *après le chœur*. Toujours des gens heureux!...

MAX, *tendant la main à Sorel*. Ah! vous avez connu mon père!...

SOREL. Si je l'ai connu... nous étions du même village.

MAX. De Saint-Julien, en Picardie.

SOREL. C'est lui qui m'a prêté le premier sac de mille francs avec lequel j'ai entrepris le commerce de bestiaux que j'exerce encore aujourd'hui... Je lui dois parbleu bien ma fortune, qui, Dieu merci, ne commence pas mal à s'arrondir.

Il boit.

MAX. Eh mais, il me semble, papa...

SOREL. Sorel... Jérôme Sorel.

MAX. Papa Sorel, que vous avez fait comme votre fortune... (*Il lui frappe sur le ventre.*) Oh! oh! voilà un devant de gilet qui sonne... il y a des espèces là dedans.

SOREL. Oh! quelques poignées d'écus... ça fait plus de bruit que ça ne vaut. (*Clignant de l'œil.*) J'ai par là, dans un vieux portefeuille, une centaine de chiffons de papier qui ne résonnent pas tant... mais qui ont bien aussi leur mérite.

Valter a relevé brusquement la tête, son regard demeure attaché sur Sorel.

MAX. Ah ça, mais vous allez donc acheter toutes les bêtes à cornes du département?...

SOREL. Non pas, mais une belle et bonne ferme, dans laquelle je compte bien me retirer avant peu... Ma foi, j'ai assez travaillé comme ça... je ne serais pas fâché de me voir bientôt à planter mes choux.

1er CHASSEUR. Il paraît que vous ne faites pas mentir le proverbe : riche...

SOREL, *gaiement*. Comme un marchand de bœufs!

VALTER, *à part*. Cent mille francs!...

MAX, *s'animant de plus en plus*. Qu'avez-vous donc, monsieur le comte?... vous ne buvez pas.

VALTER. Pardonnez-moi.

Il porte machinalement son verre à ses lèvres et le repose sans y avoir touché. Le jour commence à baisser.

MAX, *qui est remonté en chancelant légèrement*. Vivat!... la nuit sera magnifique!... j'aurai mon clair de lune!... (*Redescendant.*) à boire!

LES CHASSEURS. A boire!

On boit.

SOREL. Diable! pour peu que ça continue, il faudra s'en aller sur la tête.

MAX. Une fois n'est pas coutume, père Sorel!...

SOREL. Au fait, ça n'est pas tous les jours fête!

MAX. On ne presse pas tous les jours la main qui a serré celle de votre père!... à boire!

VALTER, *à part*. Millionnaire!... et il a une sœur!... et il me doit la vie!... Fou!... ne suis-je pas ruiné.

Son regard se porte de nouveau sur Sorel, qui va replacer son verre.

SOREL, *riant*. Qu'avez-vous donc à me dévisager comme ça, monsieur le comte?...

VALTER. Moi?... rien.

Il s'empare brusquement de son verre et boit.

SOREL, *désignant Valter*. Il a le vin triste celui-là... c'est pas comme les autres.

VALTER, *à part*. Cent mille francs!...

Les ruines commencent à s'assombrir.

1er CHASSEUR. Voici la nuit!

MAX. Messieurs!... je propose un punch monstre chez Antoine, avant de nous séparer!...

LES CHASSEURS. Va pour le punch!

SOREL. Vous le boirez à ma santé... la voiture passe à minuit à Charleville...

MAX. Eh bien?... vous avez encore au

moins trois heures à vous... et en passant par les ruines, ça vous abrégera de moitié.

SOREL. Bien vrai?...

MAX. Demandez plutôt à ces estimables habitants de la contrée!...

LES CHASSEURS. Certainement! certainement!

SOREL. Va donc pour le punch!

MAX. A la bonne heure.

VALTER, *à part.* Cent mille francs!... et il faudra qu'il traverse les ruines!

Il tressaile. Pendant cet à parté, les Chasseurs ont repris leurs fusils et Sorel son manteau.

MAX, *trébuchant.* Voyons, que ceux qui ont encore des jambes le prouvent... votre bras, monsieur le comte...

VALTER, *à lui-même.* Non!... non!...

MAX, *se méprenant.* Non?... vous me refusez?...

VALTER, *avec trouble.* Excusez-moi... quelques préparatifs indispensables pour mon départ... je ne puis demeurer plus longtemps... mais je ne partirai pas sans prendre congé de vous.

MAX, *riant.* Bon... je comprends... vous n'avez pas la tête forte... ce n'est pas comme moi... allez vous coucher. (*Aux autres.*) Est-il gris, le solitaire!... est-il gris!...

SOREL, *à Valter.* Monsieur, j'ai bien l'honneur...

LES CHASSEURS. Au revoir, monsieur le comte!

MAX, *prenant le bras de Sorel.* En route!... à demain, mon sauveur... à demain, et à la vie, à la mort!... (*A lui-même.*) Est-il gris! est-il gris!

Reprise du chœur. Max, Sorel et les Chasseurs sortent par la droite.

VALTER, *à part.* Oh! non... jamais! jamais!

Il saisit son fusil et s'élance dans les ruines à gauche. Pendant la fin de la scène, on a vu Antoine et Thérèse se hâter de remettre dans les paniers les ustensiles et les débris du dîner. Nuit complète.

SCÈNE VI.

ANTOINE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE, *d'une voix altérée par la frayeur.* Eh bien!.. ils s'en vont sans nous!... ils nous laissent là!...

ANTOINE, *tremblant.* Voyons, ne tremble donc pas comme ça... et dépêche-toi!...

THÉRÈSE. Mais, bourgeois... vous mettez à côté du panier... ça n'en finira jamais.

Elle en fait autant.

ANTOINE, *appelant.* Monsieur Max!... attendez-nous donc.. j'ai la clef dans ma poche... mais je ne peux pourtant pas les laisser à la porte... Achève d'enlever ça, Thérèse... je vas leur ouvrir.

Il sort précipitamment par la droite.

THÉRÈSE, *perdant la tête.* Mais non, bourgeois... vous vous trompez, c'est moi que j'ai, la clef... bourgeois, c'est affreux ce que vous faites là... laisser une pauvre fille comme ça toute seule la nuit... Bourgeois, vous êtes le dernier des derniers!... Bourgeois!... bourgeois!...

Tout en parlant, elle a achevé de mettre le tout pêle-mêle dans les paniers, elle les prend et sort en désordre.

SCÈNE VII.

VALTER, *seul.*

La lune, perçant à travers les nuages, vient peu à peu projeter sur les ruines une clarté lugubre.

M'y voici... j'y suis revenu malgré moi... je voulais fuir... impossible... on eût dit qu'une main de fer... (*Il marche vers la gauche.*) Oh! pourquoi faut-il qu'un homme soit ainsi tenté!.. (*Il s'assied sur un fût de colonne.*) En moins de six ans l'héritage de mon père s'en est allé pièce à pièce... en moins de six ans tout a été englouti... plus rien... rien... et demain, pas même un abri... Oh! demain m'épouvante!... et pour échapper à l'horrible destinée qui m'attend, il ne me faudrait que le portefeuille de cet homme... il ne me faudrait qu'un peu d'or... avec de l'or on vit, on brille... on se marie!... (*Nouveau silence.*) Cette jeune fille... j'ai sauvé son frère... n'importe, on ne donne pas une riche héritière à celui qui n'a rien... (*Lentement.*) Cent mille francs... avec cent mille francs, on fait croire à un million!... Mais à quoi vais-je penser?... il y a un crime entre moi et cette famille... Pourquoi rester ici?... l'aspect de ces ruines me glace... (*Promenant son regard.*) Ces ruines... ce n'est qu'en tremblant qu'on ose s'y hasarder... la terreur et la superstition en défendent l'approche... le secret qu'on leur confierait serait bien gardé... et dans un instant un homme va les traverser... un homme inconnu dans ce pays... un homme dont personne ne demandera compte... Ah! n'importe, n'importe!... fuyons!... (*Il fait quelques pas et s'arrête.*) Ainsi donc, plus d'espoir... un avenir de mépris et de honte... Oh! non, non!... plutôt un crime! (*Remontant vers la droite.*) Comme il tarde... mais qu'il vienne donc!... j'attends!... (*Il écoute.*) Un bruit de pas... on approche... (*Il tressaille.*) Déjà!...

Chancelant, indécis, il gagne la gauche et se tient derrière un débri de colonne.

SCÈNE VIII.

SOREL, VALTER, *à l'écart.*

SOREL, *arrivant par la droite et légèrement aviné.* J'ai cru que je n'en sortirais pas... Ils sont très-aimables tous ces jeunes gens... le fils Desgranges surtout... charmant garçon tout à fait... seulement, ça ne sait pas boire.

VALTER, *à part.* C'est lui !...

SOREL, *riant d'un gros rire.* En a-t-il dégoisé de ces bêtises!... les ruines par ci... son clair de lune par là... il voulait à toute force m'accompagner... Heureusement l'amphitryon, comme ils disent, est resté sous la table... Que le punch lui soit léger! (*Un violent combat semble agiter Valter. Sorel remonte la scène.*) Ah ça, voyons, il s'agit de s'orienter... Nous disons qu'il faut prendre à gauche. (*Il promène son regard autour de lui.*) Je ne sais pas si c'est le punch... ou bien ce que me chantait ce poltron d'aubergiste... Mais, vues comme ça de nuit, ces ruines sont lugubres tout de même... et malgré moi, ça me fait tout drôle... Eh bien! Jérôme?... est-ce que vous auriez celui d'avoir peur de votre ombre?... allons donc! c'est bon pour les enfants et pour les vieilles femmes!... Brrr... les nuits de mars ne sont pas encore chaudes. (*Il croise son manteau, gagne la colline du fond et sort par la gauche en ajoutant :*) C'est égal... j'aime mieux la grande route.

VALTER, *qui a rapidement gagné le pied de la colline.* Allons!... c'est l'enfer qui le veut!

Il s'élance sur les pas de Sorel. Entrée précipitée de Max par la droite.

SCÈNE IX.

MAX, *seul, et encore à moitié gris.*

Enfin, je le tiens!... Ah! le superbe clair de lune!.. du moins, s'il s'est fait attendre huit jours, il a fait les choses en conscience... Et dire qu'en me grisant comme un écolier, j'ai failli le manquer... ce que c'est que de n'avoir plus l'habitude de ce diable de champagne... heureusement que ça ne dure pas longtemps, et que je n'ai pas eu plus tôt fermé les yeux, que j'ai rêvé tout de suite clair de lune... ce qui m'a réveillé en sursaut. (*Il prête l'oreille.*) Hein! qu'est-ce que c'est que ça?... il m'a semblé entendre comme un gémissement... Bah! c'est le champagne qui me bourdonne encore dans les oreilles.. Eh bien! est-ce qu'il me trouble la vue à présent? (*Il se frotte les yeux.*) Mais non... quelqu'un marche de ce côté... (*Il monte à moitié la colline du fond.*) Ah ça, est-ce que j'aurais un concurrent?... Est-ce un amateur de clair de lune?... ou bien un des revenants dont parle Thérèse?... Que diable porte-t-il donc là?... Bon! voilà ma lune qui se cache!... (*Redescendant.*) C'est tout de même, peintre, moine, ou n'importe quoi, je saurai ce qu'il vient faire dans mes ruines.

Il se retire à gauche, derrière un amas de ruines. La lune, entièrement masquée par un nuage, a replongé les ruines dans une obscurité complète.

SCÈNE X.

MAX, *à demi caché,* VALTER, *chargé d'un fardeau.*

Il rentre par la gauche, descend la colline, s'arrête au milieu de la scène, prête l'oreille et s'avance vers l'escalier qui mène aux souterrains; arrivé là, il écoute encore, puis descendant avec précaution, il disparaît.

MAX, *seul et achevant de se dégriser.* Voilà qui est singulier... voyons, suis-je bien éveillé?... ou rêvé-je encore?... (*Il se touche.*) Non... non... que signifie?... Est-ce la crainte?... est-ce le champagne qui m'agite et me fait voir trouble?... Mais l'aspect de cet homme... sa taille... sa démarche... j'ai cru reconnaître... Que viendrait-il faire ici... la nuit?... Et ce fardeau?... il m'a semblé... (*Il frissonne.*) Ah! je suis fou!...: je suis ivre encore! (*Il prête tout à coup l'oreille.*) On remonte l'escalier du souterrain... attention!...

Il se cache de nouveau. Valter reparaît; il reprend lentement la route qu'il a suivie la première fois, et semble examiner le sol avec attention; arrivé au milieu, il s'arrête, et, avisant une large pierre, il en recouvre la partie du sol où il s'est arrêté, puis, poursuivant son examen, il regagne la colline.

VALTER, *sur la colline.* Plus de trace!...

En ce moment les nuages, démasquant la lune, elle éclaire tout à coup le visage de Valter qui s'éloigne rapidement.

MAX, *qui a suivi tous ses mouvements.* Lui!... le comte!... mon sauveur!... Je ne m'étais pas trompé... Oh! je découvrirai ce mystère!... (*Il va à la pierre; la soulève et se baisse.*) Du sang!... mon Dieu!... mon Dieu!... malgré moi... une sueur froide... Un crime!... (*Son regard se tourne vers l'entrée du souterrain.*) Mais qui donc?... (*Il se dirige vers l'escalier, tressaille, semble hésiter un instant; puis, s'armant d'une résolution soudaine, il ajoute :*) Oh! j'aurai son secret tout entier!

Il descend et disparaît.

ACTE DEUXIEME.

Au château de Mme Desgranges, en Bretagne. Un élégant salon d'été à pans coupés et ouvrant au fond sur une large terrasse ornée d'arbustes. Dans le pan de droite, une fenêtre. Dans le pan de gauche, une porte. A droite, en avant de la fenêtre, une porte conduisant aux appartements particuliers de Mme Desgranges. Ameublement riche, piano, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme DESGRANGES, LUCIENNE, FÉLIX ÉMERY, INVITÉS HOMMES ET FEMMES, *puis* UN DOMESTIQUE, *puis* VALENTIN.

Au lever du rideau, Lucienne, assise à un guéridon, à gauche, est occupée à dessiner. Félix, qui est du côté opposé, échange de temps en temps un regard avec elle. Plusieurs invités entourent le piano, qui est occupé par une dame; d'autres lisent; quelques-uns se promènent sur la terrasse. Mme Desgranges, debout au milieu du salon, va d'un groupe à l'autre.

Mme DESGRANGES, *s'adressant à un groupe près duquel elle s'est arrêtée.* Ainsi, messieurs, vous ne connaissez pas notre Bretagne?...

UN INVITÉ. Non, madame.. C'est la première fois que nous visitons ce pays.

Mme DESGRANGES. Puisque la vie de château ne vous effraye pas, et que vous voulez bien nous donner quelques semaines, les environs de Brest sont fort curieux, et nous pourrons, si cela convient à ces dames, commencer nos excursions cet après-dîner même.

Un Domestique, entré sur les derniers mots de Mme Desgranges, lui remet une lettre.

LE DOMESTIQUE. Une lettre qu'un paysan à cheval vient d'apporter.

Il sort.

Mme DESGRANGES, *décachetant, et à elle-même.* Un exprès... que signifie?... (*Elle regarde la signature.*) De Dilois... (*Avec satisfaction.*) Ah!... (*Elle lit à part.*) « Madame et bien chère amie, je vous écris » du village de Plougastel, à deux lieues de » votre château, où mon protégé me force à » prendre ma part d'un détestable dîner d'au» berge, ne voulant pas, dit-il, arriver pour » se mettre à table... Avant deux heures » nous serons près de vous... Ce cher comte, » si vous pouviez l'entendre... il ne parle que » de votre charmante Lucienne... Surtout, » ma bien bonne amie, gardez-vous de lui » laisser entrevoir que vous avez connais» sance du service qu'il a rendu à votre fils » dans les Ardennes... Je serais un homme » perdu... jamais il ne me pardonnerait d'a» voir trahi son secret... Et il serait capable » de quitter le château sur-le-champ, si vous » le receviez comme le sauveur de Max... A » bientôt... » (*Se parlant en riant à demi.*) Ce cher comte... le hasard l'a singulièrement servi... Il eût tenu à publier sa belle conduite, qu'il n'eût pu choisir un meilleur confident. (*Tournant son regard vers Lucienne.*) Mais ce n'est pas à moi de me plaindre de l'indiscrétion de mon vieil ami Dilois.

FÉLIX, *à part.* Cette lettre... l'émotion de ma tante en regardant Lucienne...

Mme DESGRANGES, *au Domestique qui est resté au fond.* Dites à Valentin de venir prendre mes ordres. (*Le Domestique sort.— Aux Invités.*) Cette lettre m'annonce l'arrivée de deux personnes que vous serez charmés de voir... monsieur Dilois, que vous connaissez tous... et monsieur le comte Valter de Sévrin, que je recommande à mes amis.

Les Hommes s'inclinent.

FÉLIX, *à part.* Monsieur Dilois avec un étranger...

Lucienne ne dessine plus et regarde sa mère avec inquiétude.

Mme DESGRANGES, *à Valentin, qui entre.* Valentin, monsieur Dilois arrive au château; que sa chambre soit prête... Faites aussi disposer l'appartement de votre jeune maître pour l'étranger qui l'accompagne.

LUCIENNE, *à part* De mon frère!...

FÉLIX, *à part.* Ah! plus de doute!...

VALENTIN, *étonné.* Pardon, madame... vous avez dit... l'appartement de monsieur Max à un étranger?...

Mme DESGRANGES. Oui; vous m'avez entendue, allez.

Valentin s'incline et sort.

FELIX, *à part.* Mon Dieu! protégez-nous!

LUCIENNE, *à part.* Comme Félix est agité...

Mme DESGRANGES, *aux Invités.* Mes bons amis.. vous m'excuserez, n'est-il pas vrai, si je retarde d'un jour notre première excursion?... Je me dois ce soir aux nouveaux hôtes qui m'arrivent... Mais que je ne vous retienne pas... A la campagne, liberté tout entière... (*Les Invités se lèvent et saluent Mme Desgranges, qui ajoute:*) Lucienne, mon enfant, laisse tout cela... ce n'est pas le moment de dessiner... demain... plus tard...

LUCIENNE, *troublée.* Oui, ma mère...

Mme DESGRANGES, *à mi-voix, et l'embrassant.* Tu es belle comme un ange, ma Lucienne!

FÉLIX, *à part, en s'éloignant.* Oh! je reviendrai!

Mme Desgranges accompagne jusqu'à la porte du fond les invités, qui se dispersent dans le jardin. Pendant la sortie, Lucienne a mis en ordre son album.

SCÈNE II.

LUCIENNE, Mme DESGRANGES.

LUCIENNE, *hésitant.* Eh quoi, ma mère... vous donnez à un étranger l'appartement de Max, de mon frère, où vous seule entrez en son absence ?

Mme DESGRANGES, *souriant.* Oui, mon enfant.

LUCIENNE. Mais quel est donc ce comte Valter de Sévrin, pour qui vous montrez tant d'empressement ?...

Mme DESGRANGES. Voilà bien l'impatiente curiosité d'une jeune fille... Allons, je suis bonne mère... je veux bien te le dire... C'est un beau jeune homme, à imagination romanesque, spirituel, brave et riche... Es-tu contente ?... Mais, Dieu me pardonne, te voilà toute tremblante.

LUCIENNE. Non, ma mère, non...

Mme DESGRANGES. Allons, allons, calme-toi, folle... et embrasse-moi encore... Je te laisse, et vais voir par moi-même si l'on exécute mes ordres. (*A part, regardant Lucienne.*) Ce trouble... Les jeunes filles en deviennent toujours plus qu'on ne veut leur en dire.

Elle tend en souriant la main à Lucienne et sort par la droite.

SCÈNE III.

LUCIENNE *seule, puis* FÉLIX.

LUCIENNE. Pourquoi ce sourire en me regardant ?... ces demi-mots, que je tremble d'interpréter ?... Tout à l'heure, quand elle a annoncé l'arrivée de ce comte de Sévrin, j'ai vu Félix pâlir... et moi je me suis sentie froid au cœur... Cependant, quoi d'extraordinaire à cela ?... Tous les jours ne nous arrive-t-il pas de Paris quelques nouveaux amis ?... Pourquoi donc m'alarmer ?...

FÉLIX, *paraissant à la porte de gauche.* Tu es seule, Lucienne ?...

LUCIENNE, *courant à lui.* Félix !...

FÉLIX, *vivement agité.* Je te cherchais...

LUCIENNE. Cette agitation... qu'as-tu, mon Dieu ?...

FÉLIX. Tu me le demandes ?... N'as tu donc rien compris ? rien deviné ?...

LUCIENNE. Tu m'effrayes !...

FÉLIX. Lucienne, un coup affreux nous menace !

LUCIENNE, *tressaillant.* Il serait vrai ?...

FÉLIX, *s'animant davantage.* Oui, tout s'explique maintenant !... Les continuelles préoccupations de ma tante, de ta mère... sa froideur pour moi, qu'elle traitait naguère avec tant de bonté... ses instances auprès du ministre de la marine, afin que je fisse partie de cette expédition qui se prépare... et tout cela depuis un mois à peu près, depuis qu'un mauvais génie semble s'être attaché à tes pas... Oui, cet homme que nous rencontrions sans cesse à Paris, aux Tuileries, au spectacle, au bois, partout enfin... cet homme, qui te dévorait du regard, et que j'aurais dû tuer !... (*Mouvement de Lucienne.*) Oui, j'aurais dû repousser tes prières, Lucienne, j'aurais dû te désobéir... car, je le sens, cet homme, c'est pour nous le malheur !...

LUCIENNE, *visiblement troublée.* Mais tu es fou, Félix... Quel rapport entre cet homme et celui qu'on attend au château ?...

FÉLIX. *avec conviction.* C'est le même, je le parierais !

LUCIENNE. Quoi ?...

FÉLIX. Mais souviens-toi donc, Lucienne !... Ce changement de ta mère à mon égard, il date de l'apparition de cet homme mystérieux... C'est monsieur Dilois qui le présente dans cette maison. Et, à Paris, monsieur Dilois avait sans cesse avec ta mère ces entretiens secrets qui nous occupaient tant, parce que nous avions compris que tu en étais l'objet... N'en doute pas, Lucienne ! éblouie, fascinée, ta mère est prête à te sacrifier à un titre de comtesse !

LUCIENNE. Au nom du ciel, ne te désespère pas ainsi !... C'est toi que j'aime ; et ma mère, si bonne, si idolâtre de ses enfants, ne pourra résister à mes larmes !

FÉLIX, *s'emportant.* Mais cet homme n'est pas encore arrivé, et déjà elle déroge, pour lui, à ses habitudes, et déjà nous sommes malheureux !

LUCIENNE. Ah ! si Max, si mon frère était ici... il nous protégerait, lui, il serait notre appui !...

FÉLIX, *vivement.* Oui, mais il est loin !... Et avant qu'il reparaisse, les jours, les semaines s'écouleront... et dans une heure le comte sera au château... et, à son retour, Max te trouvera la femme d'un autre !

LUCIENNE, *avec effroi.* La femme d'un autre !...

FÉLIX, *s'écriant.* Insensé que j'étais !... J'ai murmuré en apprenant que je ne faisais point partie de cette expédition... j'ai crié à l'injustice de ce qu'on me refusait les chances d'avancement qui se présentaient... j'ai pleuré comme un enfant de me voir oublié à l'instant du danger... et aujourd'hui s'il me fallait partir, s'il me fallait te quitter... oh ! la seule pensée en est affreuse !... et cependant c'est à cause de toi, ma Lucienne, qu'hier encore je rougissais du peu que je suis... Aspirant de marine !... voilà tous mes titres

à ta main!... et ta mère est ambitieuse pour toi... et mon rival s'appelle le comte Valter de Sévrin!

LUCIENNE, *les mains jointes.* Mon Dieu! pourquoi cet homme est-il venu se jeter à la traverse de nos espérances!

FÉLIX. Dis un mot, Lucienne, et nous pouvons braver le comte... et nous pouvons défier le malheur!

LUCIENNE. Explique-toi!

FÉLIX. Tu veux être à moi, n'est-ce pas?... En dépit de tout, tu veux être ma femme?...

LUCIENNE, *avec amour.* Si je le veux!...

FÉLIX. Lucienne!... si l'on voulait forcer ton choix... t'arracher à mon amour... s'il n'y avait d'espoir pour nous que dans la fuite!...

LUCIENNE, *vivement.* La fuite!... C'est toi qui me demandes d'abandonner ma mère?...

FÉLIX, *d'une voix moins sûre.* Ta mère, qui a résolu notre malheur!...

LUCIENNE, *continuant.* Ma mère, qui fut la tienne... qui t'aime!...

FÉLIX, *qui a tressailli.* Ah! pardon!... pardon, Lucienne!... (*Se pressant le front.*) Tu as raison... je suis fou!... (*Moment de silence. Puis, cherchant à se persuader à lui-même ce qu'il dit.*) Au fait... cet étranger qui arrive... qui nous dit que ce soit l'inconnu du bois?... (*S'efforçant de sourire.*) Qui nous prouve... que l'on songeâ te l'imposer pour époux?...

LUCIENNE, *souriant à son tour.* En effet... nous allons tout de suite nous figurer...

FÉLIX, *même jeu.* Nous effrayer sans sujet...

LUCIENNE. A plaisir.

FÉLIX. Ainsi donc... plus de craintes, ma Lucienne...

LUCIENNE. Plus de chimériques terreurs.

FÉLIX. Je te laisse, et vais rejoindre la société.

LUCIENNE, *lui tendant la main.* Va.

FÉLIX, *tendrement.* A bientôt.

LUCIENNE, *de même.* Et demain, comme d'habitude, mon cher bouquet.

FÉLIX, *désignant celui qui est à la ceinture de Lucienne.* En échange de celui que tu auras porté.

Il lui baise la main. Bruit d'une voiture. Tous deux tressaillent.

FÉLIX, *d'une voix altérée.* Une voiture vient d'entrer dans la cour du château...

LUCIENNE, *de même.* Ceux qu'on attend, sans doute.

Tous deux courent à la fenêtre.

FÉLIX. Monsieur Dilois en descend...

LUCIENNE, *s'écriant.* Ciel!...

FÉLIX, *de même.* Lui!... l'inconnu du bois!... (*Puis lentement.*) Eh bien! Lucienne... avais-je tort de craindre?...

LUCIENNE, *devenue tremblante.* Lui!...

FÉLIX, *s'animant.* Oui, le comte Valter de Sévrin!... le même dont depuis un mois les regards te poursuivent... celui à qui ta mère brûle de t'unir!

LUCIENNE. Il est donc vrai!...

FÉLIX, *avec prière.* Dans un instant nous ne serons plus seuls... et j'ai tant de choses à te dire encore!... (*L'étreignant.*) Lucienne!... ma Lucienne!...

LUCIENNE, *se dégageant.* Laisse-moi!...

FÉLIX. Ce soir, au pavillon du parc... tu y viendras?...

LUCIENNE, *après un léger temps.* Non.

FÉLIX. Tu me refuses?...

LUCIENNE. Oui.

FÉLIX. Et pourquoi?...

LUCIENNE, *haletante.* Pourquoi?... (*S'éloignant rapidement de lui.*) Parce que je vous aime!

FÉLIX, *courant à elle.* Lucienne!...

LUCIENNE, *vivement.* Ma mère!

Ils se séparent rapidement. Entrée de Mme Desgranges par la porte à droite.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, Mme DESGRANGES.

Mme DESGRANGES, *en entrant.* Eh quoi, Félix, encore ici, avec votre cousine, quand la société est au jardin... en vérité, vous agissez comme un enfant.

LUCIENNE. Ma mère...

Mme DESGRANGES. Tu vas l'excuser, n'est-ce pas, parce qu'il causait avec toi!... (*Elle lève les épaules avec bonté.*) Vous êtes deux étourdis... Allez, Félix... vous vous devez à nos amis... à ces dames.

FÉLIX, *s'inclinant.* Je vais les rejoindre, ma tante.

Sortie de Félix par le fond.

Mme DESGRANGES. Et toi, ma Lucienne, comme ta toilette est négligée!... Parce que nous sommes à la campagne, ce n'est pas une raison pour faire peur... Aussi bien j'aperçois monsieur Dilois, et nous avons à causer.

LUCIENNE, *à part.* Encore du mystère!...

Mme DESGRANGES. Va... et surtout fais-toi bien belle!

Sortie de Lucienne par la porte à gauche. Entrée de Dilois par le fond.

SCÈNE V.

Mme DESGRANGES, DILOIS.

Mme DESGRANGES. Seul?...

DILOIS. Pas pour longtemps, ma très-chère amie, pas pour longtemps. (*Il lui baise

la main.) Le comte fait toilette... il n'a pas voulu vous être présenté en habit de voyage... Ah ça, c'est bien convenu... vous ne savez rien de l'aventure des Ardennes... vous ignorez complétement que le comte et Max se connaissent... Eh bien! vous ne répondez pas?...

Mme DESGRANGES, *souriant.* C'est que je dois vous avouer, mon bon Dilois, qu'il me sera bien difficile de ne pas tout d'abord lui sauter au cou!...

DILOIS, *effrayé.* Voyons, ne me faites donc pas de ces peurs-là!

Mme DESGRANGES, *s'amusant de sa frayeur.* Non, en vérité, je ne sais s'il me sera possible...

DILOIS. Mais vous voulez donc me déshonorer?...

Mme DESGRANGES, *riant à demi en le regardant.* Oh! il y a longtemps, mon pauvre Dilois, que votre réputation est faite.

DILOIS. Bon! bien!... vous allez dire, vous aussi, que je suis un bavard... Vous êtes une ingrate, ma bien chère amie!... et, de plus, vous me calomniez... comme les autres.

Mme DESGRANGES, *riant malgré elle.* Voyons, Dilois, ne vous fâchez pas...

DILOIS. Non, je ne me fâche pas... mais je tiens à vous prouver...

Mme DESGRANGES, *riant.* Que vous êtes la discrétion même... Eh bien, oui, c'est convenu.

DILOIS. D'abord, ce n'est pas par le comte que j'ai eu connaissance de l'aventure du sanglier.

Mme DESGRANGES. C'est une circonstance atténuante.

DILOIS. Et le secret m'a été demandé trop tard... deux jours après... j'avais parlé.

Mme DESGRANGES. Oui, vous n'aviez pas perdu de temps.

DILOIS. Ah! décidément, ma très-chère amie, vous abusez de la permission... que vous avez prise... Voyons, qu'auriez-vous fait à ma place?... Le hasard conduit chez moi le comte Valter de Sévrin... Un appartement qui lui convenait dans ma maison... il s'en arrange, et nous voilà en rapport... Je ne vous dirai pas comment cela se fit, mais au bout de quelques jours mon brillant locataire et moi nous étions intimes... Et, je dois vous l'avouer, dès ce moment, je fus dévoré de la pensée de le donner pour mari à ma filleule, à ma charmante petite Lucienne, que j'aime, vous le savez, de tout mon cœur!

Mme DESGRANGES. Pour que vous vous soyez mis en tête ce mariage, mon cher Dilois, il fallait, en effet, que le comte vous eût bien séduit.

DILOIS. N'est-ce pas?... Moi!... marier quelqu'un!...

Mme DESGRANGES. Et votre filleule, encore!

DILOIS, *continuant.* Moi!... Dilois!... qui, en haine du mariage... ai fait vœu de mourir garçon... c'est une idée de famille... Mais revenons à mon protégé... Ne voilà-t-il pas que dès le début un obstacle se présente... le comte était amoureux!... oh! mais amoureux fou d'une jeune personne qu'il avait, par hasard, rencontrée au bois de Boulogne.

Mme DESGRANGES. Mais cette jeune personne, c'était ma Lucienne!

DILOIS. Attendez donc... je ne le savais pas encore, ni lui non plus... C'est alors que j'appris l'histoire du sanglier, par l'indiscrétion d'un tiers.

Mme DESGRANGES, *souriant.* Oui, par un bavard.

Dilois regarde Mme Desgranges, qui se mord les lèvres pour ne pas rire.

DILOIS. Soit... enfin je l'appris... ce qui parut fâcher beaucoup le comte... Mais en voici bien d'un autre!... Quelques jours après, je vois entrer chez moi mon nouvel ami, me disant, d'un air désespéré : Savez-vous ce qui m'arrive?... Celle que j'aime, ma belle inconnue, c'est celle qui me doit la vie de son frère, c'est mademoiselle Lucienne Desgranges. — Tant mieux! m'écriai-je; bravo! — Ah! reprit-il, me croyez-vous donc capable de me faire une arme d'une action toute naturelle?... Je ne veux, sachez-le bien, tenir Lucienne que d'elle seule!... Une indiscrétion, que je déplore, vous a fait dépositaire de mon secret... si vous tenez à m'avoir pour ami, vous le garderez religieusement. — Muet, anéanti, je n'eus pas le courage de lui avouer que la recommandation arrivait trop tard... et que, la veille, je vous avais tout dit.

Mme DESGRANGES, *émue.* Tant de générosité!... de délicatesse!... ah! c'est bien celui que je voyais dans mes rêves d'ambition pour ma Lucienne!

DILOIS. Et maintenant traitez-moi encore de bavard, si vous l'osez!

Mme DESGRANGES, *lui tendant la main.* Pardonnez-moi!

DILOIS. A une condition... c'est que vous serez plus discrète que moi.

Mme DESGRANGES, *souriant.* Je tâcherai.

DILOIS. Ce n'est pas assez... il faut me promettre...

Mme DESGRANGES. Je vous promets de faire tout mon possible... Mais, silence, on vient.

DILOIS, *à part.* Son possible... diable! J'ai bien peur.

En même temps que Félix et les Invités entrent par le fond, Lucienne paraît à la porte de gauche.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, FÉLIX, LUCIENNE, INVITÉS HOMMES ET FEMMES, *puis* VALTER.

PREMIER INVITÉ, *en entrant, à Dilois.* Nous venons d'apprendre que ce cher Dilois était au salon...

DEUXIÈME INVITÉ, *à Dilois.* Vous êtes pour quelque temps des nôtres?

Mme DESGRANGES. Vous vous joindrez à moi pour le retenir une partie de l'été.

DILOIS, *aux Invités qui l'entourent.* Vous êtes trop bons, en vérité... (*S'avançant vers les dames et s'inclinant*). Mesdames... (*A Lucienne qu'il embrasse.*) Bonjour, mon enfant.. te voilà heureuse d'avoir quitté ce vilain Paris, comme tu dis... (*A Félix.*) Et vous, mon jeune ami... ce n'est donc pas encore de cette fournée-ci que vous devenez un Jean Bart?

FÉLIX. Non, monsieur Dilois... on a laissé toutes mes demandes sans réponse.

DILOIS. Tant pis, mon jeune ami.

FÉLIX *à part, regardant Lucienne.* Tant mieux au contraire!

La porte du fond s'ouvre.

UN DOMESTIQUE, *annonçant.* Monsieur le comte Valter de Sévrin!

Moment de silence. Tous les regards se tournent avec curiosité vers la porte. Valter paraît; il est mis avec goût et simplicité; il salue avec aisance.

DILOIS, *allant au devant de lui.* Arrivez donc, mon ami, arrivez donc!

LUCIENNE, *à part.* C'est bien lui.

DILOIS, *présentant Valter.* Madame Desgranges, monsieur le comte...

VALTER, *s'inclinant.* Permettez-moi, madame, de vous remercier de l'aimable hospitalité...

Mme DESGRANGES, *légèrement troublée.* C'est moi, monsieur le comte, qui vous sais gré d'avoir bien voulu l'accepter... et nous ferons en sorte de vous la rendre agréable.

Valter s'incline de nouveau.

VALTER, *à madame Desgranges en indiquant Lucienne.* Mademoiselle Desgranges?

Mme DESGRANGES. Oui, monsieur.

VALTER, *passant à Lucienne.* Mademoiselle...

Mme DESGRANGES, *bas à Dilois.* Je l'avais mal vu... il est bien mieux encore que je ne croyais.

FÉLIX, *à part.* Avec quel bonheur ma tante le regarde!

LUCIENNE, *à part.* J'ai peur de cet homme!...

Mme DESGRANGES, *bas à Dilois.* Si vous étiez bien aimable, mon cher Dilois, vous me laisseriez lui ouvrir les bras.

DILOIS, *avec effroi.* Au nom du ciel! contenez-vous...

Valter, qui pendant ce temps a été saluer les Invités, redescend la scène.

VALTER, *à part, regardant madame Desgranges.* Ce trouble... cette émotion... allons, j'avais bien présumé de la discrétion du bonhomme Dilois.

Mme DESGRANGES, *avec émotion.* J'aurais été heureuse, monsieur le comte... de vous présenter mon fils... mais...

VALTER, *avec calme.* Il est absent, madame?...

Mme DESGRANGES, *s'animant par degrés.* Oui, monsieur le comte... il voyage... une véritable passion pour la peinture le tient éloigné de moi.. il voyage à pied, en artiste... exposé à mille accidents... me laissant ignorer les dangers qu'il court...

DILOIS, *l'interrompant en voyant qu'elle va se trahir.* Mais nous avons son remplaçant, un second lui-même... (*Il présente Félix à Valter.*) Monsieur Félix Émery, le neveu de madame Desgranges, jeune amiral en herbe.

VALTER, *à part.* Dilois est sur des charbons ardents.

FÉLIX, *fixant Valter.* Oh! nous nous sommes déjà rencontrés plusieurs fois, monsieur et moi.

LUCIENNE, *à part.* Il me fait trembler!...

VALTER, *froidement.* Je ne crois pas, monsieur.

Mme DESGRANGES, *bas à Dilois.* Il n'avait d'yeux que pour Lucienne.

VALTER, *poursuivant.* Mais j'avais déjà beaucoup entendu parler de vous... et je suis heureux de pouvoir serrer la main d'un jeune marin dont la noble ambition m'est connue.

Il prend la main de Félix qui le laisse faire.

FÉLIX. Que voulez-vous dire, monsieur?...

VALTER. Quelques relations au ministère de la marine m'ont mis au fait de vos démarches... j'y applaudis sincèrement... il est beau de vouloir payer sa dette à son pays... c'est d'un noble cœur que je désire vivement m'attacher... aussi je suis heureux de vous annoncer qu'on vient enfin de faire droit à votre demande...

Mme DESGRANGES. Il se pourrait?...

FÉLIX, *à part.* Que dit-il?...

VALTER, *continuant et présentant un papier à Félix.* Je suis heureux d'avoir à vous remettre moi-même votre ordre de départ.

LUCIENNE, *à part.* Qu'entends-je!...

FÉLIX, *à part.* Il m'éloigne!... O Lucienne!... Lucienne!...

Il demeure atterré.

Mme DESGRANGES, *à mi-voix.* Ah! ma foi, mon cher Dilois... je n'y tiens plus!...

DILOIS, *à mi-voix.* Hein?... plaît-il?... à quoi pensez-vous donc?...

Mme DESGRANGES, *à mi-voix.* Je pense qu'on n'oblige pas avec plus de grâce!... je

pense qu'il serait indigne de me taire plus longtemps!..

DILOIS, *à mi-voix et gesticulant.* Mais au contraire... il serait affreux de parler.

Mme DESGRANGES, *à mi-voix.* Eh bien! affreux soit!.. (*Haut et avec une vive émotion.*) Monsieur le comte!..

DILOIS, *toussant et faisant des signes à madame Desgranges.* Hum!..

Mme DESGRANGES, *continuant.* Ce dernier trait, joint à tant de désintéressement et de noblesse...

DILOIS, *perdant la tête.* Hum! hum!... (*A Valter qui le fixe.*) N'allez pas supposer, au moins, mon cher comte... (*Bas à madame Desgranges.*) Au nom du ciel!... (*A Valter.*) La joie... la surprise... elle aime tant son neveu!.. c'est très-bien, savez-vous, ce que vous avez fait pour notre brave Félix!...

Mme DESGRANGES. Pardonnez-moi, mon cher Dilois... mais je suis mère!.. et il est au dessus de mes forces de garder plus longtemps le silence... vous devez connaître ça.

DILOIS, *à part, et passant à droite.* Où me cacher?..

Mme DESGRANGES, *haletante.* Monsieur le comte... ce n'est pas seulement le protecteur de mon neveu que je bénis en vous... c'est aussi le sauveur de Max, mon enfant bien-aimé!...(*Mouvement général.*) Oh! n'essayez pas de vous en défendre... Dilois m'a tout dit, monsieur le comte... mon fils vous doit la vie!

DILOIS, *s'affaissant sur un fauteuil.* Voilà le mot lâché!

VALTER, *à part.* Allons donc!... cela s'est bien fait attendre.

LUCIENNE, *à part.* Il se pourrait?... mon frère!..

FÉLIX, *à part.* Le sauveur de Max... oh! l'enfer est contre moi!...et dois-je donc bénir cet ordre d'exil!

Il ouvre machinalement son ordre de départ, y jette les yeux et les reporte aussitôt sur Valter avec indignation.

Mme DESGRANGES, *qui est remontée jusqu'aux Invités.* Oui, mes amis... vous tous qui connaissez Max, qui l'aimez... vous voyez celui dont le sang-froid et l'intrépidité nous l'ont conservé... (*Puis revenant à Valter.*) Ah! monsieur le comte! monsieur le comte!... pourrai-je jamais m'acquitter envers vous?...

VALTER, *à part.* Vos millions, ma chère dame, se chargeront de ce soin.

DILOIS, *à part* Je suis déshonoré!... je n'oserai plus regarder le comte en face.

VALTER, *à Dilois, toujours assis.* A nous deux, monsieur Dilois.

DILOIS, *à part.* Voilà le bouquet!.. (*Haut, et se levant.*) Mon ami?...

VALTER, *avec sévérité.* C'est mal, ce que vous avez fait... et si ce n'était la présence de ces dames...

DILOIS, *à part.* Est-ce qu'il voudrait me proposer un duel?...

VALTER, *continuant.* Plus tard, vous aurez à me rendre un compte sévère de ma confiance trahie.

DILOIS, *à part.* Tout juste!... (*A madame Desgranges.*) Riez, je vous le conseille.... vous avez fait de belle besogne!...

Mme DESGRANGES, *souriant.* Voyons, Lucienne, remerciez le sauveur de votre frère... et obtenez la grâce de votre parrain.

LUCIENNE, *les yeux à terre.* Monsieur... croyez que ma reconnaissance...

VALTER, *avec prière.* Pas un mot de plus, mademoiselle... Pour ne pas en entendre davantage sur ce sujet... je m'empresse de pardonner au coupable.

DILOIS, *vivement.* Bien vrai?...

VALTER, *galamment.* A votre considération, mesdames... il vivra.

DILOIS. Je renais!

Mme DESGRANGES. Eh bien, Félix... la joie de nous quitter vous fait-elle oublier que c'est à monsieur de Sévrin que vous en êtes redevable?...

FÉLIX, *avec intention.* Nullement, ma tante... et monsieur le comte sait, j'en suis sûr, apprécier les sentiments de mon cœur... ils sont d'autant plus sincères que les bienfaits de monsieur le comte ne se font pas attendre.

Mme DESGRANGES. Comment?...

FÉLIX. Non-seulement, grâce à lui, je pars, mais je pars ce soir même.

LUCIENNE, *vivement.* Quoi! si tôt?

Valter fait un mouvement.

FÉLIX. Monsieur le comte a voulu nous épargner la douleur de longs adieux... il a tout prévu... aussi m'est-il enjoint de m'embarquer au point du jour sur la frégate *la Minerve*, en rade de Brest, à neuf lieues d'ici...

DILOIS. Oh! il ne fait pas les choses à demi.

FÉLIX. Mon départ en est la preuve... obliger vite, c'est obliger deux fois..... aussi, vienne l'occasion de m'acquitter envers monsieur le comte.... je n'y manquerai pas.

Il s'incline.

VALTER. J'en suis persuadé, monsieur... et je n'attendais pas moins du neveu de madame Desgranges.

Il s'incline. Le jardin s'assombrit par degrés.

DILOIS. Ah ça, on perd donc les bonnes habitudes ici?... au lieu de profiter de la fraîcheur de la soirée, nous restons là, comme à Paris, entre quatre murailles... je m'empare de ton bras, Lucienne... et qui nous aime, nous suive au jardin!

VALTER, *offrant son bras à madame Desgranges.* Madame, serai-je assez heureux?...

Mme DESGRANGES. Volontiers, monsieur le comte.

FÉLIX. Ma tante... et vous, mesdames, veuillez m'excuser... quelques ordres à donner pour mon départ...

Mme DESGRANGES, *avec bonté.* Va, mon ami... va.

Chaque Invité a offert la main à une dame. Sortie générale par le fond.

SCÈNE VII.

FÉLIX, *seul.*

Seul enfin!... Oh! qu'il m'en a coûté pour rester maître de moi!... pour ne pas, devant tous, m'attaquer à cet homme qui m'exile, qui me chasse!... Il ose aimer Lucienne!... et déjà ma tante, enlacée par ses séductions, brûle de s'allier à lui... c'est en héros qu'il apparaît dans cette maison, où il s'est fait précéder d'un titre sacré pour une mère!.. Que d'adresse dans sa conduite... comme il s'est habilement servi de Dilois!... Et il me faut partir!... et il ne m'est pas même accordé de lui disputer celle que j'aime!... il me faut partir!... et il ne me reste pas même le temps de provoquer mon rival!... cet ordre de rejoindre est formel... ne pas y obéir à l'instant, c'est le déshonneur!... O Lucienne! Lucienne!... me faudra-t-il m'éloigner sans avoir entendu de ta bouche que tu résisteras à la volonté de ta mère... que tu repousseras l'odieux amour de cet homme?... (*Bruit de pas à gauche, au loin.*) On marche de ce côté... (*Il court à la porte.*) C'est ma tante avec le comte!... il se croit déjà l'époux de Lucienne... Son époux?... jamais!... Celle dont tu convoites la beauté... la fortune peut-être!... elle m'aime, entends-tu?... elle m'aime!... comte Valter! elle n'est pas encore à toi!

Il s'élance par la porte du fond et disparaît dans le jardin. Entrée, par la droite, de deux Domestiques apportant des bougies. En même temps qu'ils ressortent, Valter et Mme Desgranges entrent par la porte de gauche. Comme à leur sortie, Mme Desgranges donne le bras à Valter.

SCÈNE VIII.

VALTER, Mme DESGRANGES.

VALTER, *en entrant.* Oui, madame, c'est parce que je vois toute la bonté de votre cœur que je déplore cette indiscrétion de notre ami Dilois... la reconnaissance est un si lourd fardeau, que je n'ose plus vous dire tout le prix que j'attache à cette alliance.

Mme DESGRANGES. Mais en vérité, monsieur le comte, je ne comprends pas vos scrupules.

VALTER. Pardonnez-moi, madame; celle dont on veut faire le bonheur, dont on est en droit d'attendre le sien, doit être libre dans son choix... veuillez donc, je vous prie, ne vous voir en rien engagée, et ne vous souvenir que d'une chose... de mon amour.

Mme DESGRANGES. Allons, puisque vous l'exigez, monsieur le comte, je tâcherai d'oublier... Que votre délicatesse se rassure donc; le service rendu à ma famille n'entrera pas en ligne de compte... malgré cela, vous n'en aurez pas moins en moi une amie qui fera tout pour vous voir heureux... je ne vous promets pas de réussir... mais je l'espère.

VALTER, *jouant l'effroi.* Ciel! que voulez-vous dire, madame?... mademoiselle Lucienne?... Mais pardon... l'amour me rend indiscret peut-être.

Mme DESGRANGES, *souriant.* Oh! rassurez-vous, Lucienne n'aime personne... du moins sérieusement.

VALTER, *avec inquiétude.* Sérieusement?...

Mme DESGRANGES. Allons, j'y mets de la méchanceté... mais je suis si heureuse de voir combien ma fille vous est chère!

VALTER. Au nom du ciel! madame...

Mme DESGRANGES. M'y voici... Lucienne a été élevée avec son cousin, ce jeune homme dont vous avez eu la bonté de vous occuper... resté orphelin avec une assez belle fortune, c'est à mes soins qu'il fut confié... Lucienne l'aime... (*Mouvement de Valter.*) Oh! comme un frère... tous les deux sont dans l'âge où l'on fait volontiers des romans, des songes roses... mais ce sont des enfants qui ne savent pas encore ce que c'est qu'aimer... et qui seront tout étonnés de ne plus penser l'un à l'autre après un mois d'absence.

VALTER. Et si vous vous trompiez, madame?...

Mme DESGRANGES. Oh! alors, je vous l'avoue, monsieur le comte, je n'aurais pas le courage de contraindre la volonté de Lucienne; vous me pardonnerez ce que je vais vous dire... vous êtes de ces hommes avec lesquels on peut... on doit ouvrir son cœur... Oui, un instant même... je ne vous connaissais pas encore... j'ai souri en me voyant le point de mire de leur petite conspiration, dans laquelle ils avaient entraîné mon fils... J'aime Félix, monsieur, et, tout en redoutant un peu ses vingt-deux ans, j'applaudissais tout bas à leurs enfantillages... mais aujourd'hui, ces demi-projets sont renversés... oui, je suis heureuse d'y renoncer.

VALTER, *avec âme.* Ah! madame!... tant de générosité!... c'est avec confiance que je remets en vos mains le bonheur de ma vie!...

Mme DESGRANGES. Je veux, dès demain, travailler à l'assurer... je vous dois au moins cela... Oui, monsieur le comte... j'irai, s'il le faut, jusqu'à la prière... rien ne m'arrêtera... que les larmes de ma fille.........

VALTER. Que dites-vous, madame... Le plus léger nuage ne doit pas obscurcir son front si pur... Oui, quel que soit l'arrêt qui tombera de ses lèvres, vous le respecterez, comme d'avance je m'engage à m'y soumettre, sans lui adresser une plainte, sans lui faire entendre un murmure... Vous me le permettez, n'est-ce pas, ma mère?... Oh! pardon... mon amour me fait confondre l'avenir et le présent... l'espoir et la réalité.

Mme DESGRANGES, *souriant, avec émotion.* Assez... assez, monsieur le comte... tant d'abnégation... en cas de résistance de ma fille... vous finiriez par faire de moi une mauvaise mère!

VALTER, *à part.* J'y compte bien.

Mme DESGRANGES. Voici nos amis.

Elle fait quelques pas à la rencontre des Invités qui entrent par le fond.

VALTER, *à lui-même, sur le devant de la scène.* Allons, quelques jours encore, et la digne femme n'aura plus d'autre volonté que la mienne.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, LES INVITÉS, LUCIENNE, *au bras de* DILOIS, FÉLIX.

DILOIS, *en entrant.* Quelle magnifique soirée!... ça donnerait l'envie de passer la nuit à la belle étoile... si l'on ne venait pas de faire cent lieues en chaise de poste.

FÉLIX, *à part.* Le moment approche... comment lui parler sans attirer l'attention?...

Il passe du côté de Lucienne, dont Dilois vient de quitter le bras.

DILOIS, *à mi-voix à Mme Desgranges.* Eh bien, qu'en dites-vous?...

Mme DESGRANGES, *de même.* Il est charmant!...

DILOIS, *de même.* Oh! vous ne le connaissez pas encore!...

Il continue de parler bas à Mme Desgranges, qui paraît l'écouter avec intérêt.

FÉLIX, *bas à Lucienne.* On m'éloigne de toi, Lucienne... notre malheur est résolu... Me laisseras-tu partir sans un mot qui me rassure?...

LUCIENNE, *bas et vite.* Le comte nous observe!

FÉLIX, *bas.* Parti pour tous, dans une heure je serai au pavillon du parc...

VALTER, *bas.* Que lui dit-il?

FÉLIX, *bas.* Tu y viendras, Lucienne... ou demain tu m'y trouvera mort!

LUCIENNE, *à part.* Grand Dieu!

VALTER, *à part.* Cette émotion subite!...

VALENTIN, *qui vient d'entrer par le fond.* La voiture que M. Félix a demandée l'attend à la grille.

LUCIENNE, *à part.* Déjà!

VALTER, *à part.* Enfin!

DILOIS, *tendant la main à Félix.* Allons! vous voilà en la passe de devenir amiral, mon jeune ami.

FÉLIX. Pourquoi non?... (*Il salue Valter.*) Avec la protection de monsieur le comte.

VALTER, *s'inclinant en l'observant.* Comme aujourd'hui... elle vous est à jamais acquise. (*A part.*) Cet air de triomphe!...

DILOIS. Faites vos adieux à tout le monde... embrassez votre tante et Lucienne... et en route!

FÉLIX, *s'avançant vers Mme Desgranges.* Ma tante... permettez-moi...

Mme DESGRANGES. De tout mon cœur, mon ami... (*Elle l'embrasse.*) As-tu donc besoin de permission pour m'embrasser?...

FÉLIX, *à Lucienne, qui baisse les yeux.* Ma cousine... (*Il lui baise la main; puis avec intention.*) Je reviendrai!

VALTER, *à part.* Lucienne a tressailli!...

Mme DESGRANGES, *se méprenant.* Mais nous l'entendons bien ainsi!...

VALTER, *à part, le regard attaché sur Félix.* Quel est donc son projet?...

Il continue de l'observer.

DILOIS. Nous ne le reverrons plus qu'avec une épaulette!... Mais il y a neuf lieues d'ici à Brest... il est temps de lever l'ancre, monsieur le marin!

Mme DESGRANGES, *à part, regardant Lucienne.* Ce calme en recevant les adieux de son cousin... On a bien raison de dire que l'amitié ne peut devenir de l'amour.

Pendant cet aparté de Mme Desgranges, Félix a échangé quelques poignées de main et salué les dames.

FÉLIX, *d'une voix émue.* Ma tante!...

Il porte à ses lèvres la main que lui tend encore Mme Desgranges, puis, prenant le manteau que lui présente Valentin, il s'élance par la porte du fond.

DILOIS, *à l'entrée de la terrasse.* Allez, jeune héros, allez vous couvrir de gloire!... (*Redescendant la scène.*) Et nous, allons nous coucher... à la campagne on se lève avec le soleil.

VALTER, *à part.* Un enlèvement, peut-être!... Oh! je veillerai, moi!

Mme DESGRANGES. A demain nos excursions, mesdames... (*Puis saluant.*) Monsieur le comte... messieurs...

VALTER, *s'inclinant.* Madame...

Même jeu de la part des Invités et des dames. Sortie générale par la gauche.

LUCIENNE, *à part.* C'en est fait!... (*Portant la main à son bouquet.*) Oh! du moins, à lui ce souvenir!

Mme DESGRANGES, *à mi-voix à Lucienne,*

en se dirigeant avec elle vers la porte de droite. Demain matin, ma Lucienne, viens me trouver dans mon appartement... nous causerons, entends-tu?...

Elles sortent.

SCÈNE X.

VALENTIN, *seul.*

Eh bien, Valentin?... qu'est-ce que ça signifie?... ce n'est pas la première fois que ce cher M. Félix... et il en reviendra comme il en est déjà revenu. (*Il se met en devoir d'éteindre les bougies.*) Oui, mais cette fois-ci, il paraît que c'est tout de bon... Il paraît qu'on va se battre! (*Il a soufflé les bougies, excepté une qu'il prend. La scène n'est plus que faiblement éclairée. Il ajoute en se dirigeant vers la porte du fond.*) Ah! bah!... il n'y a pas des boulets pour tout le monde... et l'on voit de vieux marins, comme on voit de vieux prêtres.

Il sort par la terrasse. Nuit complète. La porte de gauche s'ouvre doucement.

SCÈNE XI.

VALTER, *seul, puis* DILOIS.

VALTER, *s'avançant lentement.* « Je reviendrai... » a-t-il dit... Ce mot, si simple pour tous, avait un autre sens pour Lucienne... je l'ai vue tressaillir... (*Réfléchissant.*) Un enlèvement?... je suis fou!... La frégate *la Minerve* met à la voile demain au point du jour... Mais d'ici là?... un retour d'une heure pourrait être la ruine de mes espérances!... Oh! je veillerai, je veillerai!... (*Indiquant la porte de droite.*) C'est par là qu'elle s'est éloignée avec sa mère... mais cette maison m'est inconnue... et pendant que j'attends ici... une autre issue peut-être!... (*Il se dirige vers la fenêtre, qu'il ouvre.*) Que faire?... la nuit est si obscure... c'est à peine si je puis... Mais!... oui!... là-bas... à travers les arbres... une robe de femme?... Plus rien... encore!... (*Redescendant.*) Serait-ce Lucienne?... et Félix doit-il donc revenir?... Ah! dussé-je fouiller tous les détours de ce parc, je le saurai! et malheur à lui!

Il va s'élancer pour sortir, quand Dilois paraît sur la terrasse.

DILOIS. Ah! je vous y prends! monsieur l'amoureux!

VALTER, *à part.* Dilois!

DILOIS. En ne vous trouvant pas dans votre chambre, je me suis dit: Ce cher comte ne peut pas dormir, je veux lui tenir compagnie... ça lui fera plaisir!

VALTER, *à part.* Comment lui échapper?...

Dilois s'empare du bras de Valter. Le rideau baisse.

ACTE TROISIÈME.

Un riche salon de moyenne grandeur. Porte d'entrée au fond. Une porte latérale à droite. A gauche, une fenêtre. Guéridon, etc. Au lever du rideau, Dilois, Valentin et plusieurs domestiques sont en scène.

SCÈNE PREMIÈRE.

DILOIS, VALENTIN, DOMESTIQUES, *puis* UN DOMESTIQUE, *puis* UN EMPLOYÉ DES MESSAGERIES.

DILOIS, *très-affairé, aux Domestiques.* Vous m'avez entendu... vous n'avez d'ordres à recevoir que de moi seul... je suis, pour toute la journée, maître de maison.

VALENTIN. Si monsieur n'a plus de recommandations à nous faire?...

DILOIS, *vivement.* Si fait!... (*A un Domestique.*) Vous, comme je vous l'ai dit, le couvert dans la grande salle. (*A un autre.*) On dansera dans le salon rouge... Le jardinier mettra le jardin et tous les arbustes à votre disposition... des fleurs partout!... Je veux me distinguer comme maître de cérémonie. (*A Valentin.*) Soyez à tout, mon ami, c'est à peine si, tantôt, mes fonctions de garçon d'honneur me permettront de vous venir en aide.

Entrée du Domestique, portant des cartons, et suivi d'un Employé des messageries.

LE DOMESTIQUE, *en entrant.* Monsieur, voici des cartons arrivés de Paris, ainsi qu'une boîte qui ne doit être remise qu'à monsieur le comte.

DILOIS. Bien, je sais... (*Au Domestique.*) Ces cartons à ces dames qui les attendent pour terminer leur toilette. (*Le Domestique sort. Dilois s'adresse à l'Employé.*) Les diamants, n'est-il pas vrai?... Vous pouvez me les remettre, ainsi que la facture... je suis le caissier de M. de Sévrin. (*Tirant son portefeuille et consultant la facture.*) Vingt-huit mille cinq cents... Voilà... vous êtes payé. (*L'Employé s'incline et sort. Dilois remet la boîte à Valentin.*) Valentin, ceci chez la mariée... je n'oublie rien?... non... Allez

tons, et que chacun soit à son poste. (*Valentin entre à droite. Les autres domestiques sortent par le fond. Dilois se jette dans un fauteuil.*) Ouf!... je n'en puis plus... (*Puis se relevant aussitôt.*) Eh bien! qu'est-ce que je fais donc!... comme si j'avais le temps de m'asseoir!...

Entrée de Mme Desgranges par la droite.

SCÈNE II.

DILOIS, Mme DESGRANGES, *puis* LUCIENNE.

DILOIS. Ah! vous voilà, ma bonne amie... Eh bien, ça marche, ça marche! je suis partout, je suis à tout... je me multiplie!... Ah! dame! c'est la première fois que je me mêle de mariage... mais... mais ce sera la dernière, je vous le promets... et à moi aussi.

Mme DESGRANGES. Pardonnez-moi, Dilois, de ne pas vous venir en aide... mais il me serait impossible d'être à autre chose qu'à ma fille.

DILOIS, *surpris*. Eh! mais, comme vous me dites cela!... qu'est-ce que c'est que ce visage d'enterrement?...

Mme DESGRANGES. Ma fille est triste, Dilois... déjà plusieurs fois j'avais surpris des larmes qu'elle s'efforçait de me cacher... et ce matin encore...

DILOIS. Mais, ma bonne amie, c'est toujours ainsi pour les mariés... l'un réfléchit, et l'autre pleure... c'est l'histoire du plus beau jour de la vie... Voyons, vous-même, souvenez-vous...

Mme DESGRANGES. Oui, vous devez avoir raison... et puis, ce mariage s'est conclu si rapidement que c'est à peine si la pauvre enfant a eu le temps de se faire à cette pensée.

DILOIS. Vous n'y êtes pas, ma chère amie... oubliez-vous que depuis deux mois l'impatience de Lucienne est au moins égale à la nôtre?

Mme DESGRANGES. Je me suis dit tout cela, Dilois... et cependant je suis agitée, inquiète comme si un grand malheur me menaçait... Ce silence de mon fils, malgré les deux lettres que je lui ai écrites... son absence en ce jour...

DILOIS. Sans doute, c'est fâcheux! c'est à lui qu'il appartenait de conduire sa sœur à l'autel... mais puisqu'il lui convient de rester éloigné de sa famille, et cela sans autre nécessité que celle de satisfaire sa passion pour la peinture et les voyages, on ne pouvait raisonnablement attendre qu'il eût achevé de croquer les quatre parties du monde, si tel est son plaisir... D'ailleurs, votre dernière lettre, il y a quinze jours, ne lui disait-elle pas formellement que les égards dus au comte, joints aux sollicitations de Lucienne, ne vous permettaient aucun retard?... Tout doit nous faire croire que notre jeune fou nous ménage une surprise.

Mme DESGRANGES. Cette pensée m'est déjà venue.

DILOIS. Allons, un peu de patience et tout marchera à merveille... excepté moi, cependant, qui suis déjà rendu... Ce diable de Max!... vous verrez que s'il arrive, ce sera juste pour la cérémonie... si ce n'est même pour se mettre à table! Ah! voici Lucienne... voyez, comme elle est belle!

Mme DESGRANGES. Oui, bien belle... mais aussi bien triste!

Entrée de Lucienne par la droite.

DILOIS, *allant à Lucienne*. Embrasse-moi, mon enfant... te voilà prête, c'est très-bien, tu ne te feras pas attendre... le marié encore moins... ce n'est jamais le marié qui se fait attendre... Je vous laisse... nous partons dans une heure... dans une heure, entendez-vous?

Il sort par le fond.

SCÈNE III.

Mme DESGRANGES, LUCIENNE.

Mme DESGRANGES, *à part, la considérant*. Encore des traces de larmes... quand je donnerais ma vie pour la voir heureuse!

LUCIENNE, *à part*. Une heure encore, et mon malheur sera complet... Allons, du courage! et puisse Dieu me rappeler promptement à lui!

Mme DESGRANGES, *allant vivement à elle*. Lucienne!

LUCIENNE. Ma mère?...

Mme DESGRANGES, *agitée*. Lucienne!... il est temps encore... dis un mot, et plus de mariage!

LUCIENNE, *la fixant avec étonnement*. Est-ce toi que j'entends?... toi, que la pensée seule de cette union rendait si joyeuse?...

Mme DESGRANGES. N'importe!...

LUCIENNE. Toi, qui remercias le ciel à mains jointes le jour où j'acceptai pour époux le sauveur de mon frère?...

Mme DESGRANGES. N'importe, te dis-je!

LUCIENNE. Mais d'où vient ce changement, ma mère?...

Mme DESGRANGES, *vivement*. Celui qui, si brusquement, s'est opéré en toi, fut-il donc moins étrange?...

LUCIENNE, *qui a tressailli*. Mais, ma mère...

Mme DESGRANGES. Tu auras beau dire, il

s'est passé quelque chose d'extraordinaire... Le lendemain du jour où Dilois nous présentait le comte... ici, à cette même place, je te disais : Lucienne, M. de Sévrin t'aime, il demande ta main... et ce fut avec des larmes que tu accueillis mes paroles... Le désir de ne pas te marier encore, la douleur que tu éprouverais de notre séparation furent les raisons que tu donnas à un refus dont je crus entrevoir la véritable cause... Informé par moi que tu repoussais ses offres, le comte me demanda en grâce à te parler un instant sans témoins... Noblement résigné à son sort, il ne réclamait, avant de s'éloigner pour toujours, que la triste faveur d'entendre son arrêt de ta bouche.

LUCIENNE, *à part.* Souvenir affreux !

Mme DESGRANGES, *continuant.* Ce qu'il te dit... par quelles paroles magiques il triompha de ta résolution... je l'ignore... mais au sortir de cet entretien, le comte, rayonnant de bonheur et de joie, me nommait sa mère!... Dans le premier moment, mon ivresse fut égale à la sienne... mais plus le moment approche... Oh ! tu n'es pas heureuse, je le vois bien... et ce que je veux avant tout, ma Lucienne, c'est ton bonheur !

LUCIENNE. Mon bonheur?... qui peut te faire penser?... Ne m'as-tu pas entendue te supplier de hâter mon mariage?... ne m'as-tu pas vue en presser moi-même les apprêts?...

Mme DESGRANGES. Qu'est-ce que cela prouve, si ce n'est que tu t'immoles peut-être?...

LUCIENNE, *s'efforçant de sourire.* Quelle idée !... il n'en est rien, ma bonne mère... rassure-toi.

Mme DESGRANGES. Alors pourquoi ta tristesse?... pourquoi ces larmes que vingt fois j'ai surprises?... pourquoi ces nuits passées sans sommeil?...

LUCIENNE, *vivement.* Qui a pu te dire?...

Mme DESGRANGES, *l'interrompant.* Ne nie pas; je sais... Oh! l'on ne se cache pas si bien d'une mère qu'elle ne devine le passage d'une larme sur la joue de son enfant; au fond de son cœur, la trace qu'y laisse le désespoir !

LUCIENNE, *à part.* Oh ! qu'elle ign[illegible] jours !

Mme DESGRANGES. Tu te tais?... j[illegible] plus ta confiance?... Lucienne ! mou[illegible] fant !... si ce mariage cause ta tristesse, je te l'ai dit : rien n'est fait encore... parle donc, je t'en conjure !... parle, ta volonté sera la mienne !...

LUCIENNE, *se contraignant.* Ma volonté... mais tu la connais... c'est librement que j'ai fait choix du comte...

Mme DESGRANGES, *l'observant.* Lucienne... si tu me trompais?...

LUCIENNE, *vivement.* Peux-tu le croire!

Mme DESGRANGES. Écoute, Lucienne... l'absence de Max, de ton frère, est un prétexte suffisant pour ajourner la cérémonie...

LUCIENNE, *vivement.* Non, ma mère, non, pas de retard !... pas de retard, je t'en supplie !... Que penserait le comte?... que penseraient nos amis?... Autant vaudrait une rupture... et ne me l'as-tu pas dit toi-même : est-il un époux plus accompli?... puis-je aspirer à une alliance plus brillante?... le comte n'est-il pas jeune, beau, riche?...

Mme DESGRANGES, *l'observant.* Et... tu l'aimes?...

LUCIENNE, *avec effort.* Je l'aime!

Mme DESGRANGES, *même jeu.* En es-tu bien sûre, pauvre enfant?... et n'en est-il pas quelque autre que tu lui aurais préféré?... Félix?...

LUCIENNE, *qui a tressailli.* Félix!...

Mme DESGRANGES. Si j'ai frappé juste, si le souvenir de ton cousin... Ouvre-moi ton cœur, ma Lucienne... parle sans crainte... et, s'il le faut, je romps tout...

LUCIENNE, *avec égarement.* Félix !... jamais !... je dois... je veux être la femme du comte... du comte que j'aime... oui, ma mère... et puisque je ne puis rien te cacher... Eh bien, oui... j'ai aim... j'ai cru aimer Félix... des promesses, des serments échan[illegible]gés... et que je n'ai pu rompre et violer san[illegible] remords... Voilà, ma mère... voilà la ca[illegible] de cette tristesse, de ces larmes sur la source desquelles tu t'es méprise... mais libre encore dans mon choix... je n'hésite pas à te dire : celui... qui a mon amour... c'est le comte Valter de Sévrin !...

Mme DESGRANGES. Allons... je te crois, ma Lucienne.

LUCIENNE. Voyons, plus d'idées tristes... sois heureuse, ma bonne mère..., va.... l'heure approche, et ta toilette n'est pas achevée... (*Souriant.*) Allons, souris à ta fille... et hâte-toi.

Mme DESGRANGES, *avec bonheur.* Ah ! maintenant, vienne Max... et je serai la plus heureuse des mères ! (*Elle embrasse tendrement Lucienne.*) A bientôt!

Sortie de Mme Desgranges par la droite. A peine Lucienne est-elle seule, que, se couvrant le visage de ses mains, elle se laisse tomber sur un siége en sanglotant.

SCÈNE IV.

LUCIENNE, *seule.*

Oh ! mon Dieu ! mon Dieu ! suis-je assez à plaindre !... Quand il me serait si doux de

pleurer dans le sein de ma mère, il me faut lui sourire... il me faut la tromper... Oh! oui, la vérité la tuerait!... (*Après un temps.*) Dans un instant je serai l'objet des félicitations de tous... mes jeunes amies envieront mon bonheur... et il me faudra répondre à tout ce monde!... Quand j'ai la mort dans l'âme, il me faudra paraître heureuse... il me faudra entendre sans pâlir l'éloge de l'homme que je hais... de l'homme qui m'a perdue!... pas un ne m'en fera grâce... (*Suffoquant.*) Ah! c'est trop! c'est trop!... Un supplice de toute la vie!... (*Avec désespoir.*) Et j'ai vingt ans!... (*Elle pleure; moment de silence; puis, le regard fixe.*) J'en suis réduite à presser de mes vœux le moment du sacrifice... et cela, parce qu'à toute minute je tremble de voir apparaître Félix!... Félix, qui me demanderait compte de son bonheur détruit... Oh! si, libre encore, il m'eût fallu le revoir... et Max, mon noble et bon frère... Ah! tous deux ne doivent me revoir que la femme du comte!... On vient... cachons nos larmes... n'oublions pas que ce jour est le plus beau de ma vie! (*Entrée de Valter par le fond.*) Le voilà!...

Elle marche vers la porte de droite.

SCÈNE V.

LUCIENNE, VALTER.

VALTER. Vous me fuyez, Lucienne?...

LUCIENNE, *sans le regarder.* Libre encore... je désire donner à la solitude le peu d'instants qui me restent.

VALTER. Toujours des pleurs?...

LUCIENNE. Ils seront désormais mon partage.

VALTER. Lucienne... serez-vous donc impitoyable?... ne me pardonnerez-vous jamais?...

LUCIENNE. Vous avez détruit ma vie, monsieur... vous m'avez fait une destinée de larmes et de deuil... Dieu vous jugera... à lui seul appartient de condamner ou d'absoudre.

VALTER. Ainsi donc... insensible à mon repentir...

LUCIENNE, *saluant.* Permettez-moi, monsieur le comte, d'aller rejoindre ma mère.

Elle rentre à droite.

SCÈNE VI.

VALTER, *seul, la regardant s'éloigner.*

A votre aise, ma toute belle!... à votre aise!... C'est votre dot que je veux, et non pas votre amour... je vous prie de le croire... (*Il descend la scène.*) Je vais donc être riche à millions!... Hein! cela n'aura pas été sans peine. (*Il s'assied.*) Notre jeune marin était un redoutable adversaire... plus redoutable que je ne le pensais... Un instant la partie a été perdue pour moi... Je ne suis parvenu à me débarrasser de Dilois que pour m'égarer dans ce parc, dont les détours m'étaient inconnus... Et sans cette lettre, qu'au moment de s'embarquer Félix écrivit à Lucienne... et que mon bon ange fit tomber entre mes mains... j'étais ruiné!... (*Riant à demi.*) L'insensé!... le niais!... confier au papier de tels secrets... penser qu'une lettre pour Lucienne arriverait à son adresse, quand j'étais là, moi, qui avais juré de lui enlever la riche héritière... (*Souriant.*) Ah! il faut être juste... son messager avait bonne envie de s'acquitter fidèlement de sa mission... et il m'en a coûté bon pour apaiser ses scrupules... mais qu'importe?... ce fut de l'argent bien placé... (*Il se lève.*) Maître du secret de mon rival... de mon rival absent... je n'avais plus à redouter que Max... Max, l'ami de Félix, son appui auprès de madame Desgranges... mais Max n'arrive pas... (*Ici la porte du fond s'ouvre.*) Et l'on vient pour la cérémonie!

Il marche à la rencontre de Dilois. En même temps, Mme Desgranges et Lucienne entrent par la droite. La porte du fond, qui reste ouverte, laisse voir, dans le salon qui précède, les Invités se promenant et causant entre eux.

SCÈNE VII.

VALTER, DILOIS, Mme DESGRANGES, LUCIENNE; *au fond,* LES INVITÉS HOMMES ET FEMMES; *puis* VALENTIN.

DILOIS, *entrant.* A merveille!... tout le monde est prêt... et nous avons encore un quart d'heure, quoi qu'en disent toutes les pendules du château, que je soupçonne monsieur le comte d'avoir avancées.

VALTER. Je vous assure qu'il est onze heures, mon cher Dilois.

DILOIS. En Bretagne, c'est possible... (*Il consulte sa montre.*) Mais à Paris il s'en manque de quatorze minutes... Il vous reste [illegible] juste le temps de présenter vos hom- [illegible] ces dames... et à vous, ma bien [illegible]mie, celui d'embrasser votre fille...

[illegible]TER. Ma mère... et vous, Lucienne... [illegible]lez excuser mon impatience...

Il porte à ses lèvres la main que lui tend Mme Desgranges.

DILOIS. On vous excuse... on excuse toujours l'impatience d'un futur... (*A Lucienne.*) N'est-il pas vrai, mon enfant?... (*Puis, à mi-voix, pendant que madame Desgranges remonte à la fenêtre.*) Hein! quel mari je t'ai donné là!... on chercherait longtemps

avant de trouver son pareil... aussi, comme j'ai mené les choses!

LUCIENNE, *avec une émotion contenue*. Oui... c'est à vous... que je suis redevable...

DILOIS, *se frottant les mains*. C'est à moi!

Mme DESGRANGES, *quittant la fenêtre*. Allons!... Dieu n'a pas voulu qu'il fût témoin de ton bonheur!

LUCIENNE, *vivement*. Qui donc, ma mère?...

Mme DESGRANGES. Ton frère, ma Lucienne.

DILOIS. Ah! s'il pouvait entendre tout ce qui se dit au salon... il n'y a pas assez d'éloges pour les époux... (*A madame Desgranges.*) Vous êtes émue... c'est comme moi...

Mme DESGRANGES. C'est que vous aussi, mon ami, vous l'aimez bien!

DILOIS. Ah! dam! c'est mon unique filleule et mon héritière!

VALTER, *à part*. Digne homme, va!

DILOIS. Mais pour peu que monsieur le maire soit plus exact que beaucoup de ses confrères, il doit en ce moment ceindre son écharpe.

Il va prendre son chapeau.

VALTER, *à part*. Enfin!

LUCIENNE, *à part*. Du courage, mon Dieu!... donnez-moi du courage! (*Puis haut et s'agenouillant devant madame Desgranges.*) Votre bénédiction, ma mère!...

Mme DESGRANGES, *une main étendue sur la tête de Lucienne, et s'adressant au Comte, d'une voix émue*. Dans un instant, monsieur le comte, mes droits auront fait place aux vôtres... ma tâche de mère est terminée.... à vous, mon fils... à vous désormais de la rendre heureuse!

DILOIS. Je suis sa caution!

Mme Desgranges, qui a relevé Lucienne, la tient étroitement embrassée. Mouvement dans le salon du fond.

VALENTIN, *en dehors*. Madame! madame!... bonne nouvelle! bonne nouvelle!...

LUCIENNE. C'est la voix de Valentin!...

Mme DESGRANGES, *devenue tremblante*. Mon fils, sans doute!...

DILOIS, *s'écriant*. Je l'aurais parié!

VALTER, *à part*. Une heure trop tôt!

VALENTIN, *entrant par le fond*. Bonne nouvelle, madame!... une lettre de monsieur Max!... j'ai reconnu son écriture!...

Il remet une lettre à Mme Desgranges et sort.

Mme DESGRANGES, *dont la joie s'est subitement évanouie*. Une lettre seulement...

Elle l'ouvre et lit bas.

VALTER, *à mi-voix, à Dilois*. Vous auriez perdu!

LUCIENNE. Lisez vite, ma mère!...

DILOIS. Oui, hâtez-vous, et partons!...

Anxiété de Lucienne. Valter paraît inquiet.

Mme DESGRANGES, *tristement*. Mon fils ne viendra pas... il n'a pas reçu mes lettres... à leur arrivée, il avait quitté les Ardennes.

LUCIENNE, *à part, avec satisfaction*. Ah!

VALTER, *à part*. Allons! tout est pour le mieux!

Mme DESGRANGES, *continuant*. Il m'écrit de Rome, qu'il s'apprête à quitter pour se rendre à Florence, où il a donné ordre de lui faire parvenir les lettres qui lui seraient adressées dans les Ardennes.

DILOIS. Diable de garçon! qui ne peut pas tenir en place!... Mais il se porte bien, c'est l'essentiel!

Mme DESGRANGES, *baissant la voix*. Dilois... et vous, mes enfants... écoutez-moi.

Tous trois se rapprochent d'elle.

DILOIS. Qu'est-ce, ma bonne amie?...

Mme DESGRANGES, *hésitant*. Cet espoir qui un instant est venu m'agiter... la présence de Max m'eût été si douce dans un pareil moment... Arrivé à Florence, il y a trouvé mes lettres... et sans doute, au moment où je vous parle, il accourt vers nous.

DILOIS. C'est probable.

Mme DESGRANGES, *continuant*. Ce ne serait donc qu'un retard de quelques jours... (*Valter et Lucienne font un mouvement; Dilois regarde madame Desgranges, qui ajoute.*) Informés par vous de mon désir, mon cher Dilois, nos amis ne s'offenseraient nullement...

DILOIS, *stupéfait*. Y pensez-vous?... ajourner la cérémonie quand le maire et le curé attendent, quand les futurs sont parés, les invités gantés et ornés de leurs bouquets... retarder le bonheur de ces chers enfants-là, parce qu'il plaît à un original d'être à Florence, tandis qu'on l'attend en Bretagne... Cherchez un autre avocat, ma bonne amie!...

Mme DESGRANGES. Cependant, Dilois...

DILOIS, *continuant*. Et comptez-vous pour rien le mal que je me suis donné depuis huit grands jours?... tout serait à recommencer?... Oh! pour ce qui est de ça, non!... Je veux bien en faire une maladie... mais en trépasser... merci!...

Il se jette dans un fauteuil.

VALTER, *à part*. Que va-t-elle décider?...

Mme DESGRANGES, *qui a regardé tour à tour Valter et Lucienne*. Allons!... puisque je suis seule contre tous... partons!...

DILOIS, *se relevant*. Ce n'est pas malheureux!... (*Elevant la voix.*) Partons!

Ici les Invités entrent en scène et saluent.

VALTER, *offrant la main à madame Desgranges*. Ma mère...

DILOIS, *de même, à Lucienne.* Mon enfant...

Chaque invité a également offert la main à une dame, déjà l'on se dirige vers la porte du fond, quand tout-à-coup le galop d'un cheval se fait entendre. Tout le monde s'arrête. Moment de silence.

VALTER, *à part.* Ce bruit?...

LUCIENNE, *qui a tressailli.* Entendez-vous, ma mère?...

Le galop, qui a continué en se rapprochant, arrive jusque sous les fenêtres du salon, où il cesse tout-à-coup.

LE 1er INVITÉ, *à la fenêtre.* Un cheval vient de s'abattre dans la cour du château...

Mme DESGRANGES, *agitée.* Mon Dieu !...

LE 1er INVITÉ. Son cavalier, privé de sentiment, vient de rouler à terre.

LUCIENNE, *qui a couru à la fenêtre.* Max!...

Mme DESGRANGES. Mon fils!...

VALTER, *à part.* Lui!

DILOIS, *à Valter.* Décidément, j'aurais gagné!

Mme DESGRANGES. Ah! courons!... (*Elle chancelle.*) Je ne puis... ton bras, Lucienne...

VALTER, *à part.* Ce retour précipité... Vient-il donc pour défendre la cause de son ami?...

Soutenue par Lucienne, Mme Desgranges s'est dirigée vers la porte du fond, qui s'ouvre devant Max, apporté évanoui par deux Domestiques, que précède Valentin.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, MAX, *évanoui, défait, couvert de poussière,* VALENTIN.

On dépose Max sur un fauteuil. Mme Desgranges, Lucienne et Dilois s'empressent autour de lui.

Mme DESGRANGES. Max!... mon enfant... reviens à toi!...

DILOIS. Ce ne sera rien... la fatigue seule...

Mme DESGRANGES. Son front se colore!...

LUCIENNE. Il reprend ses sens!...

Long silence, pendant lequel Max revient à lui par degrés.

MAX, *vivement.* Suis-je arrivé?...

Mme DESGRANGES. Oui!... tu es près de nous, près de ceux qui t'aiment!...

MAX. Ma mère!... Lucienne!... (*Il les embrasse avec transport; nouveau silence, pendant lequel il promène autour de lui un regard étonné.*) Tout ce monde?... (*Puis il tressaille tout à coup à la vue de Valter, sur qui son regard demeure attaché.*) Ah! je me souviens... je me souviens... Lucienne!... mariée!...

VALTER, *dominant son émotion.* Un instant plus tard, c'est un frère qui vous eût tendu la main.

MAX, *à part, et sans prendre la main que lui présente Valter.* Ah! merci, mon Dieu! j'arrive à temps!

Mme DESGRANGES, *étonnée, et lui désignant Valter.* Ton sauveur, Max... celui qui m'a conservé mon enfant.

MAX, *le regard attaché sur Valter.* Ah! oui... oui... en effet... mon sauveur... je comprends!...

VALTER, *à part.* Quel étrange accueil!...

MAX, *avec agitation.* Ma mère!... Lucienne!... il faut que je vous parle, à l'instant, sans témoins!...

DILOIS, *à part.* Allons, bon!...

MAX, *continuant.* Vous m'avez entendu... faites éloigner tout le monde!... (*Fixant Valter, qui a fait un mouvement vers lui.*) Tout le monde!

Dominé par le ton qui accompagne les paroles de Max, Mme Desgranges fait quelques pas vers les Invités, qui, d'eux-mêmes, s'éloignent discrètement.

DILOIS, *à part, en s'éloignant.* C'est fini, nous n'en sortirons pas.

VALTER, *de même.* Ce regard qu'il m'a lancé... si j'allais échouer au port!

Sortie des Invités, de Dilois et de Valter par le salon du fond dont la porte se referme.

SCÈNE IX.

MAX, Mme DESGRANGES, LUCIENNE.

Mme DESGRANGES, *avec anxiété.* Nous sommes seuls, Max!...

LUCIENNE, *de même.* Parle!...

MAX. Lucienne!... ma mère!... armez-vous de courage!...

Mme DESGRANGES. Tu m'épouvantes!...

LUCIENNE. Au nom du ciel! de quoi s'agit-il?

MAX. D'un horrible secret!... d'un irréparable malheur qui allait frapper notre famille!

Mme DESGRANGES. Explique-toi!...

MAX. Mais Dieu a eu pitié de nous!... il a permis que j'arrivasse à temps!...

LUCIENNE, *haletante.* Achève!...

MAX. Ma sœur... ma pauvre sœur!... un instant plus tard tu étais la femme d'un assassin!

LUCIENNE, *avec un cri.* Que dis-tu?...

Mme DESGRANGES. Le comte, un assassin?...

MAX. Assassin et voleur!

LUCIENNE, *frappée de stupeur.* Lui!...

Mme DESGRANGES. Reviens à toi, mon fils... ta raison s'égare!...

MAX. Oh! pas d'incrédulité, ma mère!... J'ai vu... vu, entendez-vous?... vu de mes yeux!... C'était dans la nuit du quinze mars... dans les ruines de l'abbaye de Vaudémont...

au milieu des montagnes des Ardennes... un voyageur, un riche marchand, porteur d'une somme de cent mille francs... Mais que vous importent les détails du crime... celui qui l'a commis, c'est le noble comte Valter de Sévrin... c'est celui que vous alliez nommer votre fils !

Mme DESGRANGES. Oh ! je rêve !... je rêve !...

MAX, *poursuivant.* Le lendemain, je fuyais et le pays et cet homme, à qui j'étais redevable de la vie... et que je ne pouvais envoyer à l'échafaud !

LUCIENNE, *immobile, et à part.* La mort, mon Dieu !... la mort !...

MAX, *continuant.* Marchant sans but, au hasard... poursuivi par le souvenir de cette nuit terrible, j'errai longtemps à l'aventure... Après avoir parcouru une partie de l'Italie, j'arrivai enfin à Florence, où m'attendaient vos lettres, vieilles déjà de quelques jours... vos lettres, dont la lecture faillit me rendre fou !... J'avais plus de deux cents lieues à faire !... et trois jours... trois jours seulement me restaient pour franchir cet intervalle immense !... trois jours seulement me séparaient de la honte dont un infâme allait flétrir notre nom !... Pour tout autre, une pareille tâche eût paru au-dessus des forces humaines !... mais un fils, un frère, ne devait pas désespérer de l'accomplir !... Oh ! avec quelle rapidité je dévorais l'espace !... Courant nuit et jour, j'aurais donné les années de ma vie une à une pour abréger cette route interminable... j'avançais toujours, et le but que je brûlais d'atteindre semblait fuir devant moi !... Parfois, à bout de mes forces, le vertige troublait ma raison... Oh ! alors, c'était horrible !... un homme était aux pieds de ma sœur, il lui parlait d'amour, il la conduisait à l'autel... et cet homme était un assassin !... un homme donnait son nom à ma sœur, il devenait mon frère et votre fils... et cet homme était un assassin !

LUCIENNE, *d'une voix éteinte.* Assez !... assez !...

Mme DESGRANGES. Oh ! sois béni, mon fils !... sois béni mille fois pour tout ce que tu as dû souffrir !... et toi, ma fille, ma Lucienne, tombe à ses pieds !... embrasse ses genoux !...

LUCIENNE, *avec égarement, et prenant le milieu.* Oui, à ses pieds !... aux vôtres, ma mère !... (*Elle tombe à deux genoux.*) Et grâce pour moi, qui suis déshonorée !

MAX. Désh... toi ?... (*Lucienne courbe la tête.*) Deshonorée par cet homme ?...

Mme DESGRANGES. Lucienne... ma Lucienne... tu es en délire ?...

LUCIENNE. Plût à Dieu que je fusse folle !... du moins j'aurais perdu le souvenir !

Mme DESGRANGES, *les mains jointes et sanglotant.* O mon Dieu ! mon Dieu !...

MAX. Mais, ce misérable, tu l'aimais donc ?...

LUCIENNE. Je le méprisais même avant ton arrivée !

MAX. Tu le méprisais ?...

LUCIENNE. Non pour le crime que j'ignorais... mais pour celui dont je fus la victime... pour celui qui m'a mise dans la dépendance de cet homme.

MAX, *d'une voix sourde.* Oh ! Valter !... Valter !...

LUCIENNE, *d'une voix entrecoupée.* Félix, dont la présence faisait obstacle au projet du comte... Félix, que j'aimais, allait quitter le château, chassé par celui qu'il voyait déjà mon époux... ce fut la mort dans le cœur qu'il me supplia de me rendre au pavillon du parc... où je devais lui répéter le serment de n'être jamais qu'à lui... Il souffrait... parlait de se tuer... je n'eus pas la force de dire non... Arrivée la première au rendez-vous... l'émotion... la terreur... je me sentis défaillir... A ce moment, des pas précipités se firent entendre... Pensant que c'était Félix... je voulus aller à lui... la force me manqua... et je tombai sans connaissance... Quand je revins à moi... quelqu'un s'élançait hors du pavillon... je me retrouvai seule... seule et déshonorée !

MAX. Et celui qui fuyait... c'était Valter ?...

LUCIENNE. Comment il eut connaissance du rendez-vous que m'avait donné Félix... quelle ruse il mit en œuvre pour l'éloigner... je ne saurais le dire... mais le lendemain le comte, agenouillé devant moi... m'avouait son crime... et me demandait grâce !

Mme DESGRANGES, *douloureusement.* Voilà donc le secret de ce mystérieux entretien !...

MAX, *relevant Lucienne et l'attirant sur son cœur.* Dans mes bras, ma sœur !... dans mes bras !... car tu n'as pas cessé d'être pure à mes yeux !... la souillure est pour les coupables et non pour les martyrs !... Et vous, ma mère, prenez avec moi l'engagement de lui consacrer notre existence... Oui, pauvre infortunée... nous quitterons la France... nous nous exilerons ensemble... et, à force d'amour, nous te ferons oublier ton malheur !...

LUCIENNE. Jamais !...

Mme DESGRANGES. Nous ferons tant, que nous en diminuerons l'amertume !...

MAX. Que nous en effacerons jusqu'au souvenir !...

LUCIENNE, *s'écriant.* Mais si mon malheur était irréparable !...

Mme DESGRANGES, *avec un cri.* Grand Dieu !...

MAX, *en même temps.* Ah!...

× Il se couvre le visage de ses mains. Moment de silence.

LUCIENNE, *sanglotant.* Et j'aime Félix!... vous savez maintenant pourquoi je pleurais en secret, ma mère... pourquoi je pressais une union dont la seule pensée m'était odieuse!...

Mme DESGRANGES, *fléchissant les genoux.* Pardon!... pardon, ma fille!...

LUCIENNE. Que faites-vous?...

Mme DESGRANGES, *pleurant.* C'est mon fol enthousiasme pour cet homme qui t'a perdue... que la honte retombe sur moi seule!...

MAX, *avec force.* Non, point de honte ni pour vous ni pour elle!... Debout, ma mère!... et toi, ma sœur, relève la tête!... le déshonneur ne souillera pas notre nom!... c'est Dieu qui m'inspire à ce moment suprême!... Essuie tes larmes, pauvre enfant... que personne ne puisse voir dans tes yeux ce qui se passe dans ton cœur... et vous, ma mère, du courage, et le sourire sur les lèvres!...

Mme DESGRANGES. Mon fils, que veux-tu faire?...

MAX. Tout à l'heure vous le saurez... Mais, quoi que je dise ou que je fasse, pas un soupir, pas une larme!...

Mme DESGRANGES. Mais...

MAX. Reposez-vous sur moi, ma mère!... et toutes deux comptez sur votre frère et sur votre fils!...

Mme DESGRANGES, *subjuguée par le ton de conviction avec lequel Max a parlé.* Ordonne.

LUCIENNE, *de même.* J'obéirai.

Max marche vers un guéridon et sonne. La porte du fond s'ouvre. Un Domestique paraît.

MAX. Faites rentrer tout le monde.

Le Domestique fait un signe dans le salon du fond. Les Invités, Dilois et Valter rentrent en scène.

SCÈNE X.

LES MÊMES, VALTER, DILOIS, LES INVITÉS.

MAX, *à part.* J'aurai le courage, mon Dieu!... envoyez-moi la force!

VALTER, *à part, et observant.* Le frère s'efforce de paraître calme... la sœur et la mère ont pleuré... que s'est-il passé?... Nous verrons bien.

MAX, *qui pendant l'aparté de Valter a paru faire un violent effort sur lui-même, et s'avançant au-devant des Invités.* Dilois... et vous tous, mes amis, à qui ma conduite a pu sembler étrange... veuillez être assez bons pour m'excuser... la fatigue d'un long voyage... cette chute de cheval...

DILOIS, *vivement.* Seriez-vous blessé, mon jeune ami?...

MAX. Non... un reste d'émotion... qui, je l'espère, sera bientôt dissipé... Quant au désir... un peu brusquement exprimé peut-être... de demeurer avec ma mère et ma sœur... j'étais encore si troublé...

DILOIS. Et puis c'était bien naturel!...

Les Invités s'inclinent en signe d'assentiment.

MAX, *se tournant vers Valter.* Quant à vous, monsieur le comte... (*il réprime un tressaillement*) j'ai plus que des excuses à vous adresser... j'ai un tort à réparer envers vous... celui d'avoir retardé de quelques instants votre bonheur.

Mme DESGRANGES, *à part.* Que dit-il?...

LUCIENNE, *à part, et fixant Max avec effroi.* Mon Dieu! voudrait-il donc?...

MAX, *à Valter.* Je ne vous demande plus que le temps de serrer la main de mon sauveur... de mon frère... votre main, comte Valter.

Il maîtrise son émotion et tend la main à Valter, qui lui donne la sienne.

VALTER, *à part.* Enfin! me voilà millionnaire!

DILOIS, *à part.* Avant trois jours ils seront inséparables... Quel dommage que ce cher comte n'ait pas une sœur!

LUCIENNE, *à part.* Les forces m'abandonnent!...

Mme DESGRANGES, *bas à Max, qui est redescendu.* Que fais-tu, mon fils?...

MAX, *à mi-voix.* Mon devoir!... Au nom de mon père, que je représente ici... je vous commande à toutes deux le courage!... (*Puis haut.*) Votre main, ma mère!... la tienne, ma sœur!... Monsieur le comte, nous vous précédons à l'autel!

DILOIS. Enfin!

Tableau. — Le rideau baisse.

ACTE QUATRIÈME.

Un riche salon ouvrant, au fond, sur le salon où l'on danse. — De chaque côté de la porte du fond, une grande fenêtre vitrée d'une glace sans tain, et ornée d'un store, se levant et se baissant à volonté. A droite, une porte conduisant à l'appartement préparé pour les mariés. A gauche, deux portes ; au premier plan, celle de la bibliothèque; au troisième plan, celle d'un corridor conduisant à divers salons et aboutissant à l'extérieur. En avant de la porte de droite, un canapé. A gauche, un guéridon et ce qu'il faut pour écrire; fauteuils, etc. Partout des candélabres et des fleurs.

SCÈNE PREMIÈRE.

Mme DESGRANGES, LUCIENNE, MAX, VALTER, DILOIS, INVITÉS, *puis* VALENTIN.

Au lever du rideau, on voit danser dans le salon du fond, dont la porte est ouverte et les stores levés. Mme Desgranges et Lucienne sont assises sur le canapé, Max est debout derrière elles, Valter et Dilois occupent le milieu. Mme Desgranges tient les mains de Lucienne, qui est d'une pâleur extrême. On entend le son des instruments.

DILOIS, *regardant Lucienne*. Quand je vous disais que ça ne serait rien... tout à l'heure il n'y paraîtra plus.

MAX, *naturellement*. La chaleur a seule occasionné ce nouvel accident... c'est à peine si l'on peut respirer dans les salons.

DILOIS. C'est au point que mes jambes ne peuvent plus me porter.

VALTER, *à Lucienne*. Je regrette de n'avoir pu ouvrir le bal avec madame la comtesse... mais j'ose réclamer pour plus tard un dédommagement.

Lucienne se rapproche vivement de Mme Desgranges.

MAX, *passant à Valter*. C'est un désir trop naturel pour que ma sœur ne s'empresse pas d'y souscrire.

DILOIS. C'est ça, allez danser jeunes gens !... moi, je vais m'asseoir. (*Il se jette dans un fauteuil, à gauche, et s'étend avec délice.*) Ah !... ça fait du bien !

VALENTIN, *entrant par la droite*. Monsieur Dilois...

DILOIS, *brusquement*. Qu'est-ce encore?..

VALENTIN. Le salon de jeu est envahi...

DILOIS. Ça m'est égal !

VALENTIN. Et je viens vous demander où il faut dresser de nouvelles tables ?

DILOIS. Ça ne me regarde pas !... C'est à dire si... ça me regarde. (*Se levant et indiquant la première porte à gauche.*) Voyons, faites éclairer la bibliothèque.

VALENTIN, *qui a fait un mouvement*. La bibliothèque...

DILOIS. Eh bien, la clef n'est plus sur la porte...

VALENTIN, *avec embarras*. La clef...

DILOIS. Où est-elle.

VALENTIN. Je ne sais, monsieur... mais le salon bleu est libre... Il est même plus grand.

DILOIS. Va pour le salon bleu... (*Valentin s'incline et sort par la deuxième porte, à gauche. — Dilois ajoute.*) Une idée !... je vais me mettre un quart d'heure à une table de bouillotte... comme ça, je serai sûr d'être assis.

Il va vers quelques Invités, et sort avec eux par la seconde porte à gauche. Pendant la partie de la scène qui vient d'avoir lieu, Mme Desgranges a été partagée entre Lucienne et Max, qu'elle a, à plusieurs reprises, imploré du regard.

Mme DESGRANGES, *à mi-voix*. Mon fils, je t'en supplie, emmène cet homme !... Ne vois-tu pas que sa présence tue la pauvre enfant ?

DILOIS, *rentrant*. On demande un quatrième pour la bouillotte.

MAX, *à Valter*. Deux louis dans votre jeu, monsieur le comte.

VALTER, *voulant s'en défendre*. Je ne sais vraiment si le marié peut se permettre?...

MAX, *insistant*. Vous ne refuserez pas de m'associer à votre bonheur.

VALTER. Puisque vous le voulez... Allons, mon cher Dilois, venez vous partager mes dépouilles.

DILOIS, *à Valter en sortant*. Rappelez-vous le proverbe : Heureux en femme...

Sortie de Valter, Dilois et Max, par la seconde porte à gauche.

SCÈNE II.

Mme DESGRANGES, LUCIENNE, INVITÉS, *au fond, puis* MAX.

Pendant cette scène, on continue de danser dans le salon du fond.

Mme DESGRANGES. Enfin !...

LUCIENNE, *avec désespoir*. Ah ! ma mère, ma mère !

Elles se tiennent un moment étroitement embrassées.

Mme DESGRANGES. Prends garde... prends garde, chère enfant... il ne faut pas qu'on voie nos larmes, qu'on soupçonne nos souffrances... Partout autour de nous, on est heureux de notre joie... Nous devons donner l'exemple.

LUCIENNE, *se levant.* Oh ! ma mère, sauve-moi ! sauve-moi !

Mme DESGRANGES, *l'étreignant.* Te sauver !... que ne le puis-je, hélas !... mais, après Dieu, ton frère en a seul le pouvoir.

LUCIENNE. Mon frère !... Mais s'il allait échouer, mon Dieu !... si ses mesnres étaient mal prises... s'il fallait être à cet homme !... Oh ! ma mère, tu ne veux pas la mort de ton enfant, n'est-ce pas ?... Eh bien, fuyons ensemble... fuyons des lieux où un infâme, armé de son droit d'éponx, viendra m'arracher de tes bras !...

Mme DESGRANGES, *éperdue.* Tu veux fuir ?

LUCIENNE. A l'instant !

Mme DESGRANGES. Sans prévenir Max ?...

LUCIENNE. Il s'opposerait à notre fuite !

Mme DESGRANGES. Mais que dira-t-il ?... que dira le monde ?

LUCIENNE. Je ne veux pas y penser !

Ici Max reparaît par la seconde porte à gauche.

Mme DESGRANGES. Lucienne, je t'en conjure !...

LUCIENNE, *à demi folle.* Ma mère ! voulez-vous donc que je me tue ?

Mme DESGRANGES, *avec effroi.* Oh ! tais-toi ! tais-toi !... Eh bien, oui, oui ! nous fuirons, nous fuirons !...

MAX, *qui s'est avancé lentement.* Vous resterez.

Mme DESGRANGES. Max !...

LUCIENNE, *en même temps.* Mon frère !...

En ce moment, la contredanse étant terminée au fond, les invités quittent successivement le salon par la sortie latérale de gauche.

MAX, *avec calme.* Vous resterez, parce qu'à vous, ma mère, j'ai promis solennellement que le déshonneur ne serait pas le partage de notre famille... parce qu'à toi, ma sœur, j'ai dit : Quoi qu'il advienne, tu ne seras point à cet homme... et que je ne vous ai donné ni à l'une ni à l'autre le droit de douter de mes paroles.

Mme DESGRANGES. Tu l'entends, ma fille.

LUCIENNE, *les yeux à terre.* Pardon, mon frère... pardon... à ta voix, je sens la confiance rentrer dans mon âme... pardon.

MAX, *lui tendant la main.* Quelques heures encore de courage, et ton martyre aura cessé... et ma tâche accomplie, tu me remercieras, ma sœur.

Mme DESGRANGES. Jusque-là, ma Lucienne, je serai près de toi... je te soutiendrai.

LUCIENNE. Hâte-toi, mon frère... abrége, s'il se peut, une horrible épreuve... non pour moi seule... mais encore pour notre mère... pour notre mère, qui, par crainte d'ajouter à mes terreurs, s'épuise courageusement à me cacher les siennes.

MAX, *les yeux au ciel.* Pauvre mère !... pauvre sœur !...

LUCIENNE. Tu es un homme, Max... et nous ne sommes que des femmes... tu es fort, et nous sommes faibles... Il t'est facile, à toi, de maîtriser l'horreur que t'inspire un misérable... il t'est facile d'imposer la sérénité à ton visage.

MAX, *souriant, avec amertume.* Facile... il m'est facile, dis-tu, de me faire violence ?... (*Il entr'ouvre son habit.*) Tiens... vois...

LUCIENNE. Grand Dieu !...

Mme DESGRANGES. Du sang !...

MAX. Oui, quand, le sourire aux lèvres, d'une main je presse celle de l'infâme... de l'autre !...

LUCIENNE, *aux bras de Max.* Ah !...

MAX. Pensiez-vous donc être seules à souffrir ?... et croyez-vous qu'il n'est pas affreux le rôle que je me suis imposé ?

Mme DESGRANGES, *aux bras de Max.* Oh ! si, si !...

Moment de silence, pendant lequel Max les tient toutes les deux embrassées.

LUCIENNE. Maintenant, frère... dussé-je en mourir, tu peux compter sur moi.

Mme DESGRANGES. Tu peux compter sur nous.

MAX. Bien... bien... Mais on vient... que ni lui ni personne ne puisse deviner nos douleurs !

SCÈNE III.

LES MÊMES, DILOIS *et* VALTER *sortant du salon de jeu.*

DILOIS, *en entrant avec humeur.* Dix louis pour un quart d'heure de repos !... Décavé trois fois de suite !

VALTER. A vous, Max, votre part des trésors du vaincu.

Il lui remet quelques pièces d'or.

MAX, *qui a fait un mouvement, fait signe à Valentin qui vient d'entrer.* Tiens, Valentin. (*Il lui donne les pièces d'or que Valter vient de lui remettre.*) Remercie M. Dilois.

VALENTIN, *se tournant vers Dilois, et s'inclinant.* Monsieur...

DILOIS. Va-t'en au diable !... Mais où sont donc passés nos danseurs ?...

VALENTIN. Ils ont envahi la terrasse, où je crois qu'ils se disposent à continuer le bal.

On entend au lointain le prélude de la contredanse.

DILOIS. Tout juste... la chaleur les aura chassés.

VALTER, *à Lucienne.* Me sera-t-il maintenant permis, madame ?...

Mme DESGRANGES, *vivement.* Lucienne est souffrante encore... ne craignez-vous pas ?...

MAX. Ma mère, Lucienne ne peut se dispenser... (*Passant à Lucienne, et la prenant par la main.*) Va, ma sœur... la contredanse... le grand air achèveront de te remettre. (*Bas.*) Du courage. (*Puis, remettant Lucienne à Valter.*) Monsieur le comte...

Valter s'incline et prend la main de Lucienne, qui semble défaillir.

Mme DESGRANGES, *bas à Max.* Du moins, ne la quittons pas!

Valter, Lucienne, Mme Desgranges et Max se dirigent vers le fond.

DILOIS, *à lui-même.* Si j'essayais de rattraper mes dix louis?... c'est ça!

Il rentre dans le salon de jeu. Sortie de Valter, Lucienne, Mme Desgranges et Max par le fond. Valentin les regarde s'éloigner.

SCÈNE IV.

VALENTIN, *puis* FÉLIX.

Musique au lointain.

VALENTIN, *seul.* J'ai cru qu'ils ne quitteraient pas ce salon... et ce M. Dilois, avec son idée de faire jouer dans la bibliothèque... Il m'a fait une peur... (*Il jette un coup d'œil autour de lui, et se dirige vers la première porte, à gauche, où il frappe tout doucement.*) C'est moi... ouvrez...

FÉLIX, *paraissant.* Seul?...

VALENTIN. Oui.

FÉLIX, *entrant.* Merci, Valentin... merci.

VALENTIN. Monsieur Félix... je ne sais quels sont vos projets, ni pourquoi vous m'avez prié de vous cacher à votre arrivée... Je vous ai obéi, parce que, moi, je ne sais qu'obéir... mais, au nom de l'amitié que, vous aussi, vous voulez bien avoir pour votre vieux Valentin, quittez ce château!

FÉLIX. Sans la voir... non, mon ami.

VALENTIN, *tristement.* Ah! je le savais bien, moi, que ce mariage amènerait quelque malheur!

FÉLIX. Rassure-toi, Valentin... que je puisse lui parler un instant sans témoins. . et je pars.

VALENTIN. Mais, monsieur Félix, savez-vous si Mlle Lucienne... non, je veux dire madame... (*mouvement de Félix*) mademoiselle Lucienne, je disais bien... savez-vous si elle est en état de supporter votre vue?

FÉLIX. Que veux-tu dire?

VALENTIN. Écoutez, monsieur Félix; je vous ai élevé, je vous aime, je vous dirai toute la vérité... Ou je me trompe fort, ou ce n'est pas ce comte qu'elle aime.

FÉLIX. Tu es fou, Valentin!

VALENTIN. Pourquoi elle a consenti à ce mariage?... je l'ignore... mais bien certainement elle n'aime pas le comte.

FÉLIX. Elle ne l'aime pas!... mais alors éblouie par un titre!... (*A lui-même.*) Insensé! je l'accuse quand seul je suis coupable... Oh! elle m'entendra, et, du moins, je partirai sans remords... (*A Valentin.*) Valentin, je veux la voir une dernière fois... après je m'éloignerai pour toujours... et elle sera heureuse... Laisse-moi, mon ami... et sois sans crainte .. si l'on vient, j'ai un refuge.

Il indique la bibliothèque.

VALENTIN. Je me retire.

FÉLIX. Va... et surtout pas un mot.

Valentin s'incline et sort par le fond, dont il ferme la porte; puis, on le voit aller d'une fenêtre à l'autre et baisser les stores.

SCÈNE V.

FÉLIX, *puis* LUCIENNE.

FÉLIX, *après avoir été s'asseoir sur le canapé.* Il est donc vrai!... mariée!... Lucienne mariée!... oh! c'est l'arrêt de ma mort!... (*Après un temps.*) Mariée à ce Valter!... et je ne puis lui demander compte de mon bonheur détruit, de ses serments trahis... je n'ai que le droit de rougir devant elle... (*Se levant.*) Il n'importe!... j'aurai le courage d'affronter ses regards... Lucienne, je ne veux pas emporter la malédiction dans la tombe!... Lucienne, je veux le pardon de mon crime!... Quelqu'un!... (*Il remonte jusqu'à la porte du fond, qu'un domestique ouvre.*) Elle!... c'est elle!

Il se retire à gauche, à l'écart. Lucienne paraît au fond.

LUCIENNE, *à elle-même en entrant.* Enfin!... (*Elle vient tomber épuisée sur un siége à gauche. La porte se referme.*) Ce supplice que m'avait imposé mon frère... j'ai cru qu'il ne finirait pas... Merci, ma mère, de t'être emparée de cet homme... Pauvre mère!

FÉLIX, *qui s'est avancé lentement, et d'une voix émue.* Lucienne!...

LUCIENNE, *qui a vivement tourné la tête.* Félix!... (*Elle traverse rapidement la scène.*) Felix!... où me cacher, mon Dieu! ..

FÉLIX, *se tenant éloigné d'elle, et avec prière.* Oh! ne me fuyez pas, Lucienne!... oui, je comprends toute l'horreur que vous inspire ma présence... mais je ne viens pas pour vous braver... non, Lucienne, je viens vous demander grâce!

LUCIENNE, *étonnée.* Grâce?... me demander grâce?...

FÉLIX. Je vous aimais, Lucienne, comme un fou, comme un insensé!... un instant ma

raison s'est égarée, et je suis devenu infâme... oh! pardon! pardon!

LUCIENNE, *égarée*. Mon Dieu!... est-ce que je deviens folle?

FÉLIX, *suppliant*. Pitié! ayez pitié de moi!... Lucienne, mes jours, mes nuits se sont passés à déplorer mon crime... je voulais mourir! oui, l'espoir seul d'une réparation m'a retenu.

LUCIENNE, *se pressant le front*. Oh! ma tête, ma tête.

FÉLIX, *continuant*. Maintenant qu'il ne m'est plus possible de réparer ma faute, mon sort est fixé... d'ailleurs je ne pourrais vivre sans vous... mais auparavant que j'entende mon pardon s'échapper de vos lèvres!

LUCIENNE, *à demi folle*. Félix, je ne vous comprends pas!... pourquoi êtes-vous ici?... pourquoi ce pardon que vous me demandez?... Félix, expliquez-vous!... vous me faites mourir!

FÉLIX. Ce matin, la frégate *la Minerve*, qu'un hasard empêcha de prendre part à la lutte, rentrait dans le port chargée de dépêches pour l'amirauté... plein d'espoir, j'accourais vers vous... j'accourais pour réparer ma faute et vous crier pardon... au seuil de cette maison, j'apprends que vous êtes la femme d'un autre... Oh! combien vous devez me maudire!

LUCIENNE. Vous maudire!... non .. je vous pardonne... et c'est vous qui m'avez perdue.. oui, c'est votre absence qui me fit coupable... car vous le savez bien, c'était vous, Félix, et non pas le comte que j'attendais!

FÉLIX, *à part, avec effroi*. Que veut-elle dire?

LUCIENNE. Dans une heure, au pavillon du parc, m'aviez-vous dit... dans une heure ou demain tu m'y trouveras mort!... J'y courus, Félix!... Ah! pourquoi n'avez-vous pas tenu votre promesse!... Félix, c'est vous qui m'avez faite la femme du comte!... du comte que je hais! Je vous pardonne.

FÉLIX, *éperdu*. Achevez!... que parlez-vous d'absence, d'espoir trompé?... (*Avec anxiété.*) Lucienne!... un mot!... un seul!... Cette lettre que je vous écrivis la nuit même de mon départ?...

LUCIENNE, *vivement*. Quelle lettre?...

FÉLIX. Une lettre dans laquelle je confessais ma faute?... dans laquelle j'implorais mon pardon?...

LUCIENNE. Votre pardon?... mais, encore une fois, je ne vous comprends pas!... Et de quelle lettre voulez-vous parler?...

FÉLIX, *à lui-même*. O mon Dieu! mon Dieu!... la vérité m'apparaît... horrible!... épouvantable!... oh! plus de doute! plus de doute!

LUCIENNE, *avec anxiété*. Que voulez-vous dire?...

FÉLIX, *avec force*. Maître du secret que renfermait cette lettre, le comte vous a trompée!

LUCIENNE, *vivement*. Trompée?...

FÉLIX, *continuant*. Le comte n'avait aucun droit à votre main!

LUCIENNE, *éperdue*. Grand Dieu!

FÉLIX, *à genoux*. Grâce!... oh! faites grâce au coupable!

LUCIENNE, *regardant Félix avec égarement*. Lui!... lui!... et je suis la femme d'un autre!!!

Elle chancelle, tombe sur le canapé et s'évanouit.

FÉLIX, *courant à elle*. Grand Dieu!... Lucienne!... Lucienne!... Mais on vient!... oh! que tout le monde ignore ma présence au château... (*Indiquant la bibliothèque.*) De là, Lucienne, je veille sur toi!

Il regagne précipitamment la bibliothèque, dont la porte se referme au moment où Mme Desgranges et plusieurs Dames entrent par le fond.

SCÈNE VI.

LUCIENNE, *évanouie*, Mme DESGRANGES, DAMES, MAX, *au fond*.

Mme DESGRANGES, *en entrant*. Lucienne évanouie!... du secours, mesdames, du secours... (*On s'empresse autour de Lucienne, qui ouvre les yeux. Mme Desgranges ajoute:*) Elle revient à elle!

LUCIENNE, *qui s'est levée, et cherchant du regard*. Où est-il?... Ah! c'est vous, ma mère...

Mme DESGRANGES, *à mi-voix*. Du courage... ton frère est là.

LUCIENNE. Mon frère... mais lui?... lui?

Mme DESGRANGES, *la regardant*. Qui donc?...

LUCIENNE, *cherchant toujours*. Félix!... Félix, ma mère!...

Mme DESGRANGES. Reviens à toi!...

Max, qui s'est approché des Dames, les congédie du geste.

LUCIENNE. Là... tout à l'heure... il m'avait semblé... c'était donc un rêve?... cependant... cependant... je croyais l'avoir revu... (*Elle promène son regard.*) Mais non... ce n'était qu'une vision.

Mme DESGRANGES, *la considérant avec effroi*. Pas un soupir... pas une larme... mon Dieu! est-ce que sa raison?...

MAX, *à lui-même*. Un dernier effort, pauvres femmes, et votre tâche de douleur sera accomplie!... (*A Mme Desgranges.*) Allez, ma mère... emmenez Lucienne... et toutes deux préparez-vous à partir.

Mme DESGRANGES. Nous quittons le château?...

MAX. Dans une heure.

Mme DESGRANGES. Mais...

MAX. Faites ce que je vous dis, ma mère... je veille sur Lucienne.

Mme DESGRANGES. Viens, ma fille.

Sortie, par la porte de droite, de Mme Desgranges et de Lucienne, qui en s'éloignant semble encore chercher Félix.

SCENE VII.

MAX, *puis* VALENTIN.

MAX, *seul*. Vienne maintenant le comte, et, aux yeux de tous, Lucienne est comtesse de Sévrin ! (*Il marche vers le guéridon, à gauche, et sonne. Un domestique paraît.*) Prévenez Valentin que je l'attends. (*Sortie du Domestique. Max s'assied et ajoute en écrivant.*) Cette lettre pour Dilois... à lui, dont la fatale précipitation, dont le funeste engouement pour un misérable a fait tout le mal ; à lui la mission de répondre demain aux questions de nos amis, de faire connaître à tous le prétexte que je consens à donner à ma conduite. (*A Valentin, qui entre par le fond.*) Valentin...

VALENTIN. Monsieur ?...

MAX. Tu as exécuté mes ordres ?...

VALENTIN. Dans une heure, la berline et les chevaux attendront au bas de l'escalier qui conduit à l'appartement de madame votre sœur.

MAX, *se levant*. Les épées ?

VALENTIN, *indiquant la seconde porte à gauche*. Sont là.

MAX. C'est bien... Maintenant cette lettre à M. Dilois aussitôt après notre départ.

VALENTIN. Ça suffit, monsieur.

Valter, entouré de quelques invités, paraît dans le salon du fond, dont la porte est restée ouverte.

VALTER, *à sa vue*. Valter !... Viens, viens, Valentin !

Il entraîne Valentin par la seconde porte à gauche. Entrée de Valter par le fond ; il vient lentement s'asseoir sur le canapé à droite. La porte de la bibliothèque s'entr'ouvre. Félix paraît sur le seuil.

SCÈNE VIII.

VALTER *assis*, FÉLIX *à l'entrée de la bibliothèque*, *puis* MAX.

VALTER, *à lui-même*. Enfin, je suis le mari de Lucienne !... de Lucienne, qui, un jour, comptera par cent mille francs de rente !... C'est bien un peu malgré tout le monde que j'en suis arrivé là...

FÉLIX, *à part et haletant*. Le voilà celui dont le lâche mensonge a voué au malheur deux existences !...

Rentrée de Max, portant deux épées qu'il dépose sur le fauteuil à droite de la porte du fond, qu'il ferme ensuite sans bruit.

VALTER, *continuant pendant ce jeu de scène*. Que Max... que l'ami, le frère, par le cœur, de celui dont j'ai si audacieusement pris la place, soit contre moi... passe... mais sa mère, qui ce matin encore voulait bien me faire l'honneur d'être folle de moi... je m'y perds.

FÉLIX, *à part et s'avançant avec résolution*. Allons !... (*Puis s'arrêtant à la vue de Max.*) Max !... que veut-il ?...

Il gagne la seconde porte à gauche, qu'il tire doucement sur lui.

VALTER, *se levant et se dirigeant vers la droite*. Après tout, que m'importe à présent !... (*Il est en face de Max, qui, immobile et les bras croisés sur sa poitrine, est venu lentement se placer devant la porte qui mène chez Lucienne ; il ajoute haut* :) Vous ?... je vous croyais auprès de vos amis ?...

MAX, *avec calme*. Je n'ai pas quitté ce salon.

VALTER, *avec étonnement*. Mais que faites-vous là ?...

MAX. J'attends !

VALTER, *dont la surprise augmente*. Et, dans quel but ?...

MAX, *froidement*. Dans le but de vous empêcher de passer le seuil de cette porte.

VALTER, *s'efforçant de sourire*. Sans doute vous voulez rire ?...

MAX, *le regardant fixement*. Je parle sérieusement.

VALTER, *ne riant plus*. Mais enfin pourquoi ?...

MAX, *marchant lentement vers lui*. Pourquoi ?... parce que, dans la nuit du 15 mars, j'étais dans les ruines de l'abbaye de Vaudémont !

VALTER, *tressaillant violemment*. Vous !...

MAX. Moi !... Comprenez-vous maintenant, comte de Sévrin, pourquoi je ne veux pas que vous passiez cette porte ?

VALTER, *à part et d'une voix sourde*. Il était dans les ruines !...

MAX, *continuant*. Comprenez-vous pourquoi j'ai consenti à enchaîner ma sœur à l'assassin de Jérôme Sorel ?...

VALTER, *frémissant*. Jérôme Sorel !...

MAX, *poursuivant*. C'est qu'un nouveau crime avait rendu ce mariage indispensable... C'est que Lucienne Desgranges, déshonorée par un misérable, devait être arrachée à la double honte qui allait peser sur elle... c'est qu'il fallait qu'elle restât veuve du noble comte de Sévrin !... Et maintenant,

vous devez comprendre aussi qu'il faut que je vous tue!

VALTER, *qui s'est remis à mesure que Max a parlé.* Oui, en effet... de cette manière, votre honneur ne souffre aucune atteinte... le nom de Desgranges... le nom jusqu'ici révéré de votre père demeure exempt de toute souillure... et je suis le seul obstacle à ce beau projet.

MAX. Avant une heure, cet obstacle sera brisé!

VALTER. Vous croyez?...

MAX, *se méprenant.* Oh! Dieu est juste, je vous tuerai!...

VALTER. Ainsi donc, vous voulez...

MAX. Un duel à mort!

VALTER, *raillant froidement.* Un duel avec vous?... impossible... (*Max fait un mouvement.*) Vous avez mal calculé, mon cher beau-frère.

MAX. Serais-tu donc aussi lâche qu'infâme? Oh! mais non... tu railles, n'est-ce pas?... tu te battras?...

VALTER, *avec calme.* Non.

MAX. Non!... Eh bien, je parlerai!... Je dirai que dans les caveaux de l'abbaye de Vaudémont!...

VALTER. Vous ne direz rien... ne suis-je pas maintenant de votre famille?... mon nom n'est-il pas uni au vôtre?... Vous ne pouvez donc flétrir l'un sans déshonorer l'autre... vous voyez bien que vous vous tairez.

MAX. Misérable!...

VALTER. Hier encore j'aurais pu vous craindre... je n'étais qu'un étranger pour vous... aujourd'hui nous sommes frères... je vous brave!

MAX. Oui, je suis condamné au silence!... mais as-tu donc pu croire que j'avais poussé ma sœur dans tes bras pour l'y laisser mourir de honte et de désespoir?... Oh! détrompe-toi... il n'en sera pas ainsi... tu te battras, infâme!... de gré ou de force, tu te battras!

VALTER. Encore une fois, non... je n'ai pas reculé devant un crime pour arriver à une fortune dont aujourd'hui je suis possesseur... rien ne me fera m'exposer à la perdre... la partie est finie; j'ai gagné.

MAX. Pas encore!... car ce duel auquel tu prétends te soustraire... je saurai bien te forcer à l'accepter, assassin!...

VALTER, *froidement.* Jamais.

MAX. Je te provoquerai!... je t'insulterai publiquement!

VALTER. Je dirai que mon beau-frère est fou... et je le ferai interdire

MAX, *s'écriant.* Eh bien! nous allons voir!... (*Il court ouvrir la porte du fond.*) Venez, Messieurs!... venez tous!

Dilois et une partie des Invités, hommes, accourent précipitamment par le fond.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, DILOIS, INVITÉS, *puis* FÉLIX.

DILOIS. Eh bien, qu'est-ce?... le feu serait-il au château?...

MAX, *continuant.* Venez être témoins du châtiment d'un lâche!

DILOIS, *stupéfait, à Max.* Serait-ce donc de mon noble ami qu'il est question?...

MAX. Eh! laissez-moi, monsieur!... (*Puis montrant Valter.*) Cet homme m'a insulté... il refuse de me rendre raison... Comte Valter... je te flétris devant tous!

Il lui jette son gant au visage. Mouvement général.

DILOIS, *stupéfait.* Un soufflet!...

MAX, *courant à ses épées.* Et maintenant, défends-toi, misérable! (*Il en jette une aux pieds de Valter.*) Défends-toi!

Quelques Invités s'empressent de contenir Max.

DILOIS. Décidément, il est fou!

VALTER, *avec calme, et après avoir tranquillement ramassé l'épée qu'il jette sur le canapé.* Moi, qui ai toute ma raison, je ne veux voir dans mon agresseur que le frère d'une femme tendrement aimée... Quelle que soit la gravité de l'outrage, je ne dois pas condamner aux larmes celle dont j'ai juré de faire le bonheur.

MAX, *épouvanté.* Encore!.. il refuse encore!...

VALTER. Toujours... et l'on me saura gré, je pense, de pardonner à l'emportement d'un frère... Si, coupable envers lui, j'avais pu m'oublier au point de justifier sa colère, je n'hésiterais pas à me mettre à sa disposition... mais ma surprise, messieurs, égale au moins la vôtre... car je ne sache pas avoir rien à me reprocher... (*A Max.*) Voyons, monsieur Desgranges... parlez... dites de quoi je suis coupable... et, si ces messieurs le jugent à propos, je vous ferai raison.

MAX, *à part.* Et ne pouvoir le confondre!...

DILOIS, *aux Invités.* Il se tait.

VALTER. Maintenant, messieurs... quelque étrange que vous paraisse ma conduite, le devoir et l'honneur me l'ont dictée... Mais s'il est quelqu'un ici qui me blâme, à celui-là je prouverai qu'on ne me provoque pas impunément... Dites... en est-il un parmi vous qui prétende voir un lâche dans le comte Valter de Sévrin?...

FÉLIX, *paraissant.* Moi!!

VALTER, *reculant.* Félix!...

Étonnement général.

DILOIS, *s'écriant.* Bon! à l'autre à présent!

FÉLIX, *prenant le milieu.* Moi, qui ai tout entendu... et qui viens te dire : Comte Val-

ter de Sévrin, tu es un lâche et un infâme!

VALTER, *avec rage.* Félix!...

DILOIS, *à lui-même, et près de la seconde porte à gauche.* Ah! c'est comme ça!... Eh bien, nous allons voir!

Il sort précipitamment.

SCÈNE X.

LES MÊMES, *moins* DILOIS.

FÉLIX, *continuant.* Max, jette cette épée!... non, pas de duel... pas de duel avec cet homme!... Comme l'a dit lui-même monsieur le comte, il n'y a pas de duel possible entre Max Desgranges et Valter de Sévrin... il n'y a pas de duel possible entre un homme d'honneur et un assassin!

LES INVITÉS. Un assassin!...

VALTER, *s'élançant.* Misérable!...

Il s'arrête dominé par le regard de Félix.

MAX, *à Félix, à mi-voix.* Mais, insensé, tu déshonores Lucienne!...

FÉLIX, *de même.* Non, je lui rends l'honneur!

MAX. En proclamant le crime de celui dont elle porte le nom?...

FÉLIX. En proclamant le crime de celui qui vous a trompés tous!

VALTER, *à part.* Allons, j'ai perdu!

MAX, *à Félix.* Que veux-tu dire?...

FÉLIX. Que celui qui n'a pas reculé devant un meurtre ne devait pas hésiter devant une lâcheté pour arriver à la fortune... que seul j'avais un pardon à implorer de Lucienne... et que, mentant à sa victime, ce misérable n'a pas craint d'usurper ma faute et mes droits!... (*Puis élevant la voix.*) Tu vois bien, frère, que c'est au bourreau, et non pas à ton épée, qu'il appartient de briser d'indignes liens!

Il prend l'épée que Max tient encore à la main et la jette loin de lui.

MAX, *les mains jointes.* Ah! soyez béni, mon Dieu!...

FÉLIX, *à Valter.* Me voilà quitte envers vous, mon noble protecteur... vous m'avez chassé, vous m'avez volé ma fiancée...

VALTER, *achevant.* Et tu crois m'envoyer à l'échafaud... pas encore! (*Il tire deux pistolets.*) Place!

Le fond est aussitôt démasqué par les Invités.

MAX, *voulant s'élancer.* Oh! n'espère pas!...

Il est contenu par les Invités.

VALTER, *présentant ses pistolets.* Que nul ne bouge!... Un pas de plus, Max Desgranges, et, bien qu'elle m'échappe, je double la fortune de votre sœur... J'ai le coup d'œil sûr, vous le savez.

MAX, *toujours contenu.* Assassin!...

VALTER, *le dos tourné à la seconde porte de gauche.* Des injures!... (*Ajustant Max.*) Je ne sais ce qui me retient!...

TOUS, *excepté* MAX. Ah!!

Moment de silence et d'anxiété.

VALTER. A la bonne heure!...

Il abaisse ses pistolets.

DILOIS, *paraissant et le désarmant par derrière.* Bas les armes, monsieur le comte!

TOUS. Dilois!

VALTER, *descendant rapidement à droite.* Malédiction!

Deux Gendarmes paraissent à la seconde porte de gauche. Celle du fond est masquée par les Invités.

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DILOIS, GENDARMES, *puis* Mme DESGRANGES, LUCIENNE ET LES DAMES.

DILOIS. Gendarmes, arrêtez tout le monde!... on s'expliquera plus tard!... Ah! ah! mes gaillards!... vous vous étiez figuré... pas du tout... bloqués!

VALTER, *à mi-voix et le regard fixe.* L'échafaud!...

MAX, *près de lui et à mi-voix.* Non. (*Valter relève vivement la tête. Max ajoute haut.*) Monsieur Dilois... recevez mon compliment...

DILOIS. Bien joué, n'est-ce pas?...

MAX. C'est affaire à vous... mais vous vous êtes trop hâté... Ce duel, que vous aviez tant à cœur d'empêcher... une circonstance imprévue l'a rendu inutile...

DILOIS. Ah! bah?...

MAX. Monsieur de Sévrin... qui reconnaît ses torts... est prêt à en signer l'aveu... (*S'adressant à Valter.*) Entrez dans cette bibliothèque, monsieur le comte... (*Il lui présente une clef, et ajoute en le regardant avec intention.*) Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour écrire.

Long silence. — Valter, après s'être assuré lentement du regard que la fuite est impossible, se passe la main sur le front, puis, prenant la clef que lui présente de nouveau Max, il marche vers la bibliothèque.

FÉLIX, *bas à Max.* Quel est donc ton projet?...

MAX, *de même.* Il y a trois mois, cet homme m'a sauvé la vie... Aujourd'hui je lui sauve l'échafaud!

Arrivé à moitié chemin, Valter s'arrête et semble hésiter.

DILOIS, *qui s'est approché de lui.* Voyons, mon ami, résignez-vous de bonne grâce... Faites ça pour moi.

Valter s'armant tout à coup de résolution, entre dans la bibliothèque, dont la porte se referme.

MAX, *à part.* Mon Dieu! pardonnez-lui!

DILOIS, *à lui-même*. J'ai en dn mal... mais j'en suis venu à bout... je savais bien qu'il était impossible qu'ils ne finissent pas par s'entendre.

Coup de feu dans la bibliothèque.

TOUS. Ah !...

DILOIS, *s'écriant*. Eh bien, est-ce qu'il se bat tout seul ?

Entrée précipitée de Mme Desgranges, de Lucienne et des Dames par la porte de droite.

Mme DESGRANGES. Max !...

LUCIENNE. Mon frère !...

Mme DESGRANGES. Ce bruit?...

MAX, *élevant la voix*. Le conpable vient de se faire justice !

DILOIS, *stupéfait*. Le coupable ?...

Mme DESGRANGES. Quoi ! le comte ?...

FÉLIX. S'est donné la mort pour éviter l'infamie !

DILOIS. L'infamie !...

Moment de silence.

FÉLIX, *aux genoux de Lucienne*. Lucienne... me pardonnerez-vous ?...

Lucienne lui tend la main.

DILOIS, *à part*. Il paraît décidément que mon noble ami n'était qu'une canaille !

Plusieurs invités se sont précipités vers la bibliothèque. A peine la porte en est-elle ouverte, qu'ils reculent épouvantés. Félix est toujours aux genoux de Lucienne. Max et Mme Desgranges semblent rendre grâce au ciel. Tableau. Le rideau baisse.

FIN.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.